





ROGER MAILLET

ET LA PASSION DES OBJETS





Source : M. Ciani, 1948, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Roger Maillet (1896-1960)

Portrait réalisé en 1948 par l'artiste italien M. Ciani lors d'un des nombreux voyages de Roger Maillet en Europe. Ce dernier possédait une maison dans le sud de la France dont il faisait bénéficier famille et amis

L'UNIVERS CULTUREL DE ROGER MAILLET

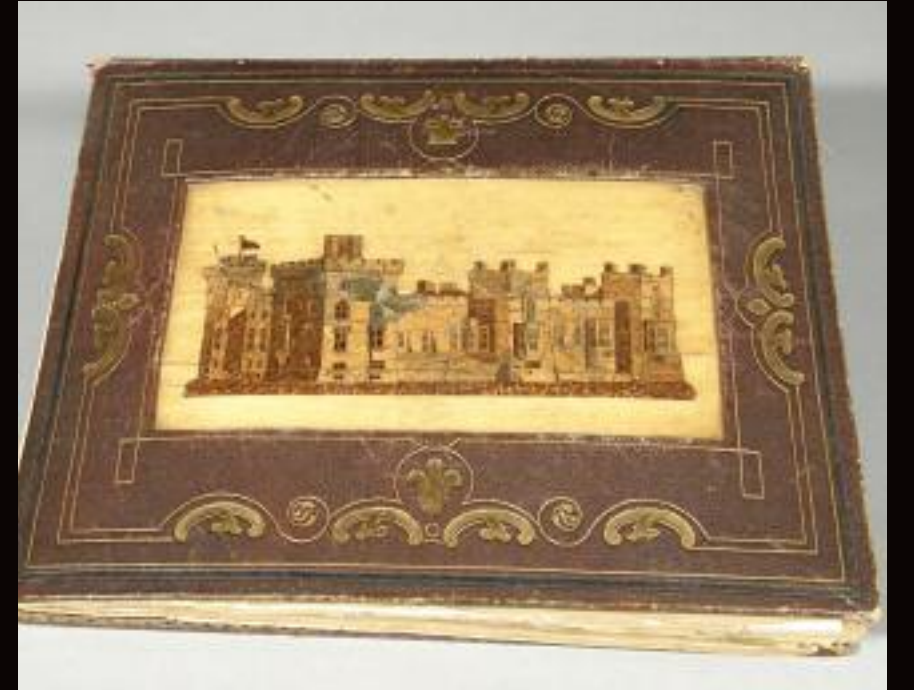
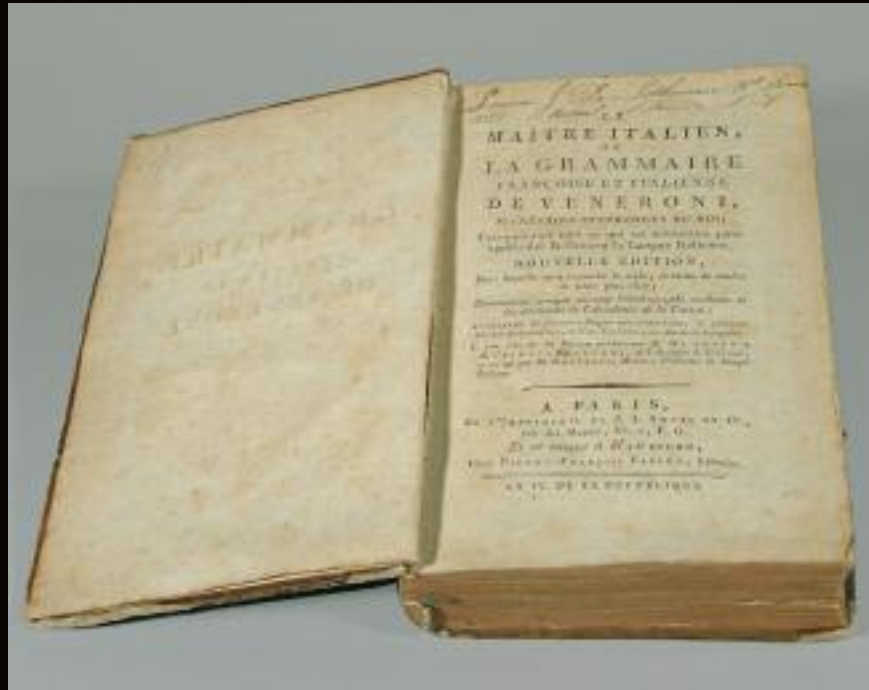
Dès sa tendre enfance, l'environnement familial de Roger Maillet est riche en rencontres et en découvertes qui ont suscité chez lui un grand intérêt pour la culture d'ici et d'ailleurs.

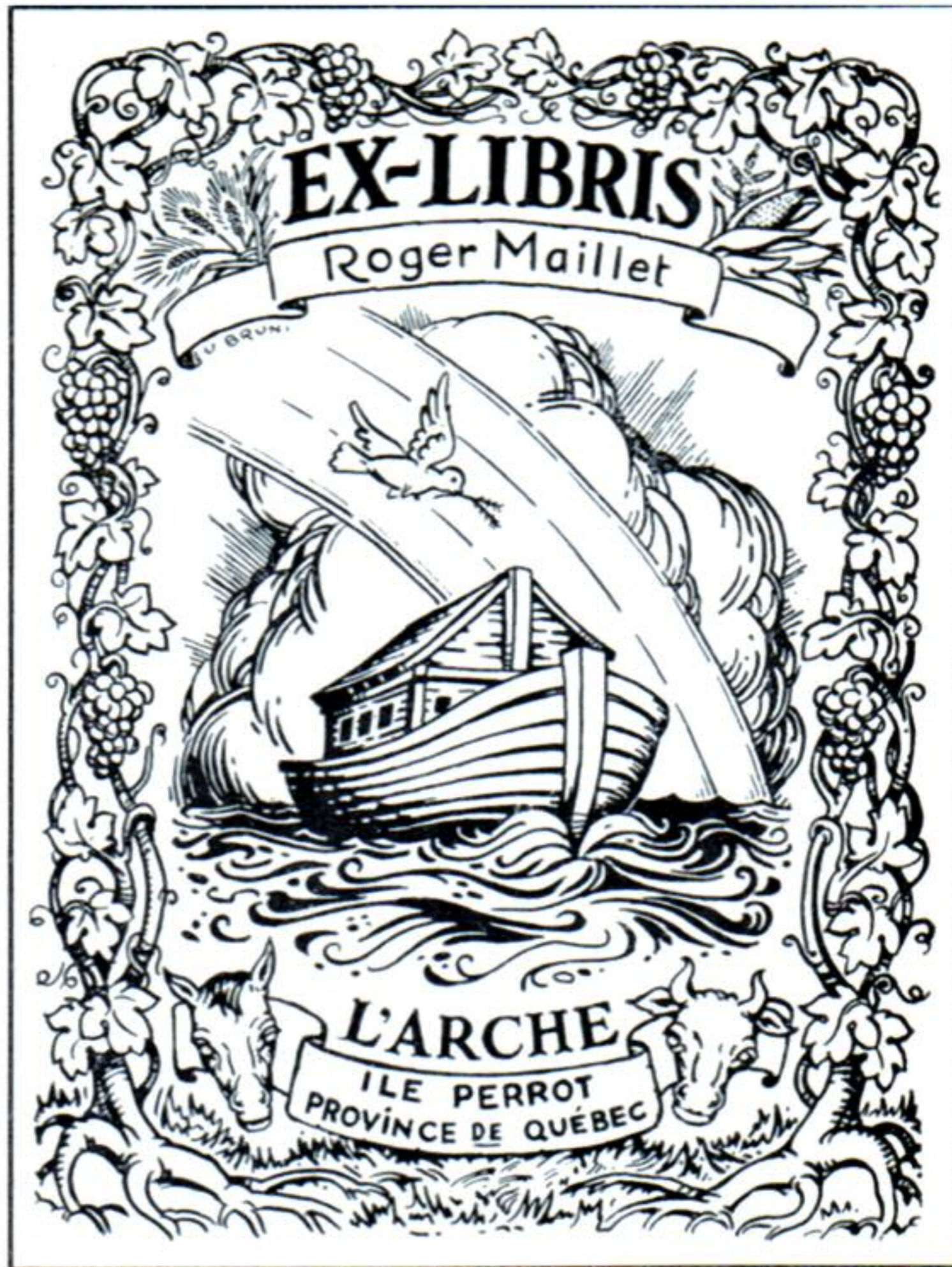
Issu d'un milieu bourgeois où les arts, la culture et la philanthropie trouvent une place au quotidien, Roger Maillet est très tôt concerné par la vie culturelle de son époque. Si lui-même écrit et peint depuis son plus jeune âge, il développe une véritable admiration pour les artistes en tous genres qu'il va côtoyer, aider et soutenir tout le long de sa vie.

Ses collègues, ses amis, sa conjointe et ses enfants seront également empreints de cette passion pour les arts et la culture et tous contribueront, à leur manière, à la richesse de la collection du Musée régional de Vaudreuil-Soulanges.

Connaître l'univers culturel de Roger Maillet nous permet de mieux comprendre la provenance des objets de la collection tout en nous familiarisant avec la vie sociale, politique et culturelle du Québec de la première moitié du 20^e siècle et son influence sur notre société actuelle.

Bienvenue dans le riche univers culturel de Roger Maillet.





EX-LIBRIS DU MANOIR DE L'ARCHE

Un ex-libris est une inscription figurant à l'intérieur d'un ouvrage par laquelle le propriétaire identifie de manière spécifique sa possession. Il s'agit généralement d'une gravure personnalisée que le collectionneur appose à l'intérieur de la couverture ou sur la page de garde qui comporte son nom, ses armes ou sa devise.

Roger Maillet appréciait la littérature et était un grand collectionneur de livres rares et anciens. Chacun de ses livres était identifié par un ex-libris réalisé par l'artiste Umberto Bruni (1914-2021) dont le sujet fait référence à son manoir de Notre-Dame-de-l'Île-Perrot, nommé L'Arche, dans lequel il conservait sa précieuse collection.





Source : 2021, Les Espaces Memoria

UMBERTO BRUNI (1914-2021)

Issu d'une famille italienne modeste, Umberto Bruni débute sa carrière artistique en travaillant comme apprenti dans l'atelier de Guido Nincheri (1885-1973) de 1930 à 1934. Pendant ce temps, il suit des cours du soir à l'École des beaux-arts de Montréal puis des cours de jour jusqu'en 1938. Il travaille par la suite comme conseiller artistique et sculpteur dans un atelier qui fabrique des statues de plâtre. Entre 1941 et 1945, il devient graphiste-illustrateur pour *Le Petit Journal* et le *Photo-Journal*, propriétés de Roger Maillet. C'est durant cette période que Bruni effectue de nombreux séjours à Notre-Dame-l'Île-Perrot chez Roger Maillet. D'ailleurs, le manoir de L'Arche servira à plusieurs reprises de résidence d'artistes bénéficiant du support et de l'appui de son propriétaire. Entre 1947 et 1972, Bruni devient professeur régulier à l'École des beaux-arts de Montréal. Son enseignement porte principalement sur l'aspect technique des disciplines artistiques. L'artiste dirige aussi ce qui est aujourd'hui la Galerie de l'UQAM. Il peint également des portraits officiels, des murales pour diverses entreprises, des natures mortes, des paysages et des portraits peints sur le motif pour des collectionneurs privés.



ÉDITION
FINALE

LE PETIT JOURNAL

Vol. XXVII N° 45
MEMBRE DE
L'A. B. C.

Au Service du Public
Le plus grand hebdomadaire français d'Amérique

MONTREAL
DIMANCHE
30 AOÛT 1953

10¢

5 SOUS
VOL. 1
No. 15

PHOTO JOURNAL

MONTREAL
le jeudi
22 JUILLET
1937

TOUT PAR L'IMAGE — NOUVELLES ILLUSTRÉES DU MONDE ENTIER — TOUT PAR L'IMAGE



CRÉPUSCULE

Peinture réalisée par Umberto Bruni (1914-2021) représentant un paysage de l'Île Perrot pendant l'un des séjours de l'artiste au manoir de L'Arche.

****** Présentement en exposition dans la salle *Par les fenêtres de l'école...* coups d'œil sur notre histoire (exposition permanente).

Source : Umberto Bruni, 1941, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





- UMBERTO BIANCHI -
1971



FERNANDE LÉTOURNEAU (1910-1988)

Fernande Létourneau a été pendant de nombreuses années la secrétaire particulière de Roger Maillet ainsi que cofondatrice du Musée historique de l'Île Perrot (actuel Musée régional de Vaudreuil-Soulanges). Ce portrait a été réalisé en 1942 par Umberto Bruni (1914-2021) lors d'un de ses nombreux séjours au manoir de L'Arche alors que Fernande était âgée de 32 ans. Fervente protectrice du patrimoine de la région et impliquée dans l'administration du musée dès le début, elle achète en 1963 le Moulin et la Maison du meunier de Notre-Dame-de-l'Île-Perrot afin de préserver le site. En 1973, elle offre la totalité de l'emplacement au gouvernement du Canada, qui le cède à son tour au gouvernement du Québec. Ce site est aujourd'hui connu sous le nom de la Pointe-du-Moulin et les deux bâtiments sont désormais classés en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel du Québec. Elle est décédée en 1988 et est inhumée au cimetière de Sainte-Jeanne-de-Chantal de Notre-Dame-de-l'Île-Perrot.

Source : Umberto Bruni, 1942, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





Source : 1953, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

LE MUSÉE HISTORIQUE DE L'ÎLE PERROT

Dès la fin des années 1940, Roger Maillet élabore un projet de musée rural et s'entoure d'un cercle d'amis et de connaissances passionnés d'art et d'histoire. Cette initiative un peu folle pour l'époque voit son aboutissement en 1953 avec la création du Musée historique de l'Île Perrot. Pour Roger Maillet, ce musée est la confirmation d'une vie consacrée à l'amour et à la défense de la culture canadienne-française, des arts et des artistes. Il convainc son ami le curé Valérien Carrière de convertir la salle des loisirs située sur le site de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot en un espace muséal. Le musée ouvre ses portes au public à l'été 1953. En 1958, la collection du musée déménage pour s'établir dans l'ancien collège Saint-Michel à Vaudreuil et devenir le Musée historique de Vaudreuil (actuel Musée régional de Vaudreuil-Soulanges). À gauche de la première rangée, Roger Maillet et des travailleurs devant le Musée historique de l'Île Perrot.

TY OF QUÉBEC
OF CANADA WILL
OLD DAYS
PERMANENT MUSEUM
TRADITIONS ON
ORATION OF THE
ON R.C.A.

MUSÉE HISTORIQUE
DE L'ÎLE PERROT

1246



Au musée historique de l'île Perrot



Plusieurs personnalités, ainsi que des représentants de la presse et de la radio, ont participé, mardi, à l'ouverture officielle du musée historique de l'île Perrot. C'est une initiative remarquable, car c'est le premier musée "rural" créé dans le Québec. Il est logé dans l'ancienne salle paroissiale de Ste-Jeanne-de-Chantal. Le curé, M. l'abbé Valérien Carrière, en a été l'un des promoteurs. On le voit, à gauche, admirant un petit Enfant-Jésus de cire, vieux de 100 ans. Au centre, c'est Me J.-E. Jeannotte, député provincial de Vaudreuil-Soulanges, qui a trouvé une antiquité bien typique: une bouteille du "Cognac des députés" datant de 1870. Près de lui, c'est une colonne de marbre florentin, étreinte par un serpent (don de l'hon. M. Duplessis) et portant une magnifique urne de céramique (souvenir de feu le Dr Gaston Maillet). A droite, le trésorier du musée, M. Hector Bourgoin, dépose son obole dans un vieux tronc de St-Antoine, posé au-dessus d'une jardinière en cuivre datant de 1870. C'est M. Lucien Thériault qui est le secrétaire et le curateur de ce musée où abondent les antiquités les plus captivantes. Le public est invité à visiter ce musée le samedi et le dimanche.

La guitare de Félix Leclerc au Musée Historique de l'île Perrôt



"Quand mes souliers iront dans les musées, ce s'ra pour s'y accrocher" écrit FÉLIX LECLERC dont voici la guitare de 1951: celle du Prix du Disque et de la Chanson en France. Elle est accrochée au-dessus d'un clavecin.. L'on peut voir cette guitare de Félix Leclerc en faisant une visite au Musée Historique de l'île Perrot dont nous publions un excellent reportage en page 9. Sur cette photon, nous apercevons M. Lucien Thériault, réalisateur bien connu et curateur du musée, plaçant lui-même la guitare à une place d'honneur.

Photo courtoisie Le Samedi



PREMIER CONSEIL D'ADMINISTRATION DU MUSÉE HISTORIQUE DE L'ÎLE PERROT

Rencontre des membres fondateurs du Musée historique de l'Île Perrot à la résidence de Roger Maillet à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot (L'Arche). Sur la photographie, de gauche à droite : Première rangée : Valérien Carrière, Fernande Létourneau, Joseph Péladeau et Maurice Goudreault. Deuxième rangée : John H. Gest, Roger Maillet, Hector Bourgoïn, Lucien Thériault et Louis Carrier.

Source : 1954, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



L'île Perrot expose des perles de notre histoire

L'île Perrot possède maintenant son musée d'antiquités canadiennes. Même si nous sommes encore relativement près de nos origines, il convient que nous accordions de l'attention à nos ruines, à nos vieux meubles, à nos premiers tableaux. Deux résidants de l'île Perrot ont pris l'initiative de collectionner tout ce qui peut servir à notre histoire.

Verdun saisit ce dépôt de \$21,000

Le Conseil municipal de Verdun a ordonné, lors de sa séance régulière tenue hier soir, la saisie de dépôt de \$21,000 par l'entrepreneur Alexandre Duranceau pour l'obliger à réparer des trottoirs dont la construction lui avait été confiée en 1948.

Cette mesure met fin à une dispute déjà vieille d'une année. En 1948, l'entrepreneur Duranceau construisit quatre milles de trottoirs sur l'avenue Verdun, mais le printemps suivant, selon un conseiller, ces trottoirs commencèrent à s'effriter. Ce conseiller ajouta qu'en 1953, la surface des trottoirs devint dans un état tel que la base de ciment menaçait à son tour de se détériorer.

M. Duranceau refusa de se conformer à un avis notarié que lui fit signifier la municipalité et nia toute responsabilité pour le mauvais état des trottoirs mentionnés.

Le Conseil entreprendra les travaux de réfection à ses dépens et a autorisé l'entrepreneur Charles Duranceau, frère du précédent d'effectuer les travaux au coût de \$15,600 à retenir sur la garantie de \$21,000 dont il ordonne la saisie.

Des contrats ont aussi été accordés hier soir pour la construction de chalets de repos aux parcs Queen, Elizabeth, Melrose et Wilson, et pour la pose d'asphalte entre les trottoirs et les murs des résidences sur certaines rues.

M. J. Gest et le colonel Roger Maillet ont, en effet, mis sur pied le musée de l'île Perrot qu'ils inaugureront officiellement, hier, devant les représentants de la presse. Le colonel Maillet s'est lui-même chargé de la réception qui accompagna la visite du musée et reçut les journalistes dans son manoir qui, au visiteur, semble un musée déroutant, mais fantastique.

Le musée lui-même est installé dans ce qui était l'ancienne aile paroissiale de la paroisse Ste-Jeanne-de-Chantal, à l'extrémité sud-ouest de l'île.

À côté de la première guitare de Félix Leclerc, qu'il paya par versements et qui s'est rendue jusqu'à Paris, le musée possède une eau-forte originale de Clarence Gagnon, un numéro de la "Gazette littéraire pour la ville et le district de Montréal" daté de février 1779, des petins à glace du siècle dernier. Ces objets ont tous un cachet historique et faute d'avoir 10 siècles d'histoire derrière elle, l'île Perrot doit se contenter de ce genre d'antiquités.

UNE PIECE CAPITALE

Une des pièces les plus importantes du musée, et qui présente un intérêt majeur pour l'histoire de l'art canadien, est l'inscription de pierre trouvée à la Pointe du Moulin. Cette plaque a été trouvée par M. Joseph Gest alors qu'il cherchait trace des fondations de la première chapelle de l'île Perrot. Elle est datée de 1740 et indique que la chapelle avait été construite par Hocquart, intendant de la Nouvelle-

(Suite à la page 4)

sujet de l'Allemagne.

C'est le premier ministre M. Churchill qui a présidé la réunion au 10, Downing Street, sa deuxième en une semaine au terme de son repos de deux mois causé par le surmenage.

Le cabinet a étudié des rapports de la délégation britannique auprès des Nations Unies portant sur des manœuvres en coulisse visant à tomber d'accord sur la composition de la conférence politique coréenne.

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis s'inquiètent au sujet de leur mésentente relativement à la participation de l'Inde à la conférence.

Quant à la note à la Russie, les milieux bien renseignés disent que le cabinet a approuvé de nouvelles instructions au délégué britannique M. Patrick Reilly à la conférence tripartite qui prépare actuellement un texte à Paris. La note suggérera probablement une réunion quadripartite des ministres des Affaires étrangères à Genève à une date qui doit être arrêtée, en octobre, mandent ces milieux bien renseignés.

En ce qui concerne l'Iran, le cabinet a étudié l'expulsion du premier ministre Mohammed Mossadegh la semaine dernière. La Grande-Bretagne ne tenterait pas de rapprochement pour le moment avec le nouveau régime visant à la restauration des relations diplomatiques rompues par M. Mossadegh au cours de l'épineux différend au sujet de la nationalisation des établissements pétroliers britanniques en Iran.

L'île Perrot ...

(Suite de la page 3)

France, dont elle porte les armes: trois roses disposées en triangle.

Au dos de cette plaque, on y lit le nom de Jean Ferment, le graveur. C'est ce détail qui a permis à M. Louis Carrier, secrétaire du Château Ramezay, de retracer l'histoire du grand orfèvre canadien.

"Avant de découvrir cette plaque, nous déclara M. Carrier, la première date qui nous renseignait sur la vie de Jean Ferment était 1747, date à laquelle il avait signé l'évaluation qu'il avait faite des outils d'un orfèvre de Montréal, M. Chambellan

"Maintenant nous savons qu'avant de se rendre à Québec, il est venu à l'île Perrot en 1740. Nous possédons une autre date sur sa vie: 1751, année où il travaillait en Acadie sous le titre: "Interprète de la langue anglaise". Il est mort lors du grand dérangement des Acadiens, en 1759."

M. Carrier attache beaucoup d'importance à la découverte de cette plaque qui lui a permis d'ajouter une étape à l'itinéraire du grand orfèvre.

Cette pierre sera bientôt placée dans la chapelle du souvenir qui sera, ni plus ni moins, la succursale religieuse du musée de l'île Perrot. On y mettra aussi une collection de vases sacrés canadiens de grande valeur.

UN TABLEAU BYZANTIN

Le musée de l'île Perrot est fier de la première guitare de Félix Leclerc, de la boussole du premier bateau qui se rendit en Arctique. Ce sont là des objets bien canadiens. Mais si régional qu'il soit, le musée de l'île Perrot s'est porté acquéreur de certaines pièces exotiques, dont entre autres un tableau de style byzantin représentant la Vierge, St-Joseph et Jésus, mais tous adultes, sur fond rouge. L'histoire de ce tableau "canadien" est très cocasse. Ce tableau aurait été volé dans une église de rite byzantin en Ethiopie par un journaliste français qui faisait la guerre d'Ethiopie en 1935. Une Canadienne en fit l'acquisition et, finalement ce tableau, qui est peut-être une perle de l'art byzantin, vint échouer au milieu de nos antiquités rurales.

Le musée historique de l'île Perrot expose maintenant plus de 220 pièces de collection, et Mlle Fernande Létourneau, qui a collaboré à son élaboration, nous affirma que plus de 400 articles seront catalogués par la suite. Les murs du musée sont maintenant couverts de lithographies, de vieilles peintures canadiennes, de cartes géographiques du temps du régime français, etc.

Le musée de l'île Perrot est le premier musée rural du Québec et on lui prédit des frères dans toute la province. Il y a autant d'histoire à chercher dans ces vieux objets que dans un manuel scolaire.

SERVICE D'OPTIQUE

L'ÎLE PERROT EXPOSE DES PERLES DE NOTRE HISTOIRE

« M. J. Gest et le colonel Roger Maillet ont, en effet, mis sur pied le musée de l'Île Perrot qu'ils inauguraient officiellement, hier, devant les représentants de la presse. Le colonel Maillet s'est lui-même chargé de la réception qui accompagna la visite du musée et reçut les journalistes dans son manoir qui, au visiteur, semble un musée déroutant, mais fantastique. Le musée lui-même est installé dans ce qui était l'ancienne salle paroissiale de la paroisse Ste-Jeanne-de-Chantal à l'extrémité sud-ouest de l'île. »

« Le musée de l'Île Perrot est le premier musée rural du Québec et on lui prédit des frères dans toute la province. Il y a autant d'histoire à chercher dans de vieux objets que dans un manuel scolaire. »

L'île Perrot expose des perles de notre histoire

L'île Perrot possède maintenant son musée d'antiquités canadiennes. Même si nous sommes encore relativement près de nos origines, il convient que nous accordions de l'attention à nos ruines, à nos vieux meubles, à nos premiers tableaux. Deux résidents de l'île Perrot ont pris l'initiative de collectionner tout ce qui peut servir à notre histoire.

Verdun saisit ce dépôt de \$21,000

Le Conseil municipal de Verdun a ordonné, lors de sa séance régulière tenue hier soir, la saisie de dépôt de \$21,000 par l'entrepreneur Alexandre Duranceau pour l'obliger à réparer des trottoirs dont la construction lui avait été confiée en 1948.

Cette mesure met fin à une dispute déjà vieille d'une année. En 1948, l'entrepreneur Duranceau construisit quatre milles de trottoirs sur l'avenue Verdun, mais le printemps suivant, selon un conseiller, ces trottoirs commencèrent à s'effriter. Ce conseiller ajouta qu'en 1953, la surface des trottoirs devint dans un état tel que la base de ciment menaçait à son tour de se détériorer.

M. Duranceau refusa de se conformer à un avis notarié que lui fit signifier la municipalité et nia toute responsabilité pour le mauvais état des trottoirs mentionnés.

Le Conseil entreprendra les travaux de réfection à ses dépens et a autorisé l'entrepreneur Charles Duranceau, frère du précédent, d'effectuer les travaux au coût de \$15,600 à retenir sur la garantie de \$21,000 dont il ordonne la saisie.

Des contrats ont aussi été accordés hier soir pour la construction de chalets de repos aux parcs Queen Elizabeth, Melrose et Wilson, et pour la pose d'asphalte entre les trottoirs et les murs des résidences sur certaines rues.

M. J. Gest et le colonel Roger Maillet ont, en effet, mis sur pied le musée de l'île Perrot qu'ils inaugureront officiellement, hier, devant les représentants de la presse. Le colonel Maillet s'est lui-même chargé de la réception qui accompagna la visite du musée et reçut les journalistes dans son manoir qui, au visiteur, semble un musée déroutant, mais fantastique.

Le musée lui-même est installé dans ce qui était l'ancienne salle paroissiale de la paroisse Ste-Jeanne-de-Chantal, à l'extrémité sud-ouest de l'île.

À côté de la première guitare de Félix Leclerc, qu'il paya par versements et qui s'est rendue jusqu'à Paris, le musée possède une eau-forte originale de Clarence Gagnon, un numéro de la "Gazette littéraire pour la ville et le district de Montréal" daté de février 1779, des potins à glace du siècle dernier. Ces objets ont tous un cachet historique et faute d'avoir 10 siècles d'histoire derrière elle, l'île Perrot doit se contenter de ce genre d'antiquités.

UNE PIÈCE CAPITALE

Une des pièces les plus importantes du musée, et qui présente un intérêt majeur pour l'histoire de l'art canadien, est l'inscription de pierre trouvée à la Pointe du Moulin. Cette plaque a été trouvée par M. Joseph Gest alors qu'il cherchait trace des fondations de la première chapelle de l'île Perrot. Elle est datée de 1740 et indique que la chapelle avait été construite par Hocquart, intendant de la Nouvelle-

(Suite à la page 4)

sujet de l'Allemagne.

C'est le premier ministre M. Churchill qui a présidé la réunion au 10, Downing Street, sa deuxième en une semaine au terme de son repos de deux mois causé par le surmenage.

Le cabinet a étudié des rapports de la délégation britannique auprès des Nations Unies portant sur des manœuvres en coulisse visant à tomber d'accord sur la composition de la conférence politique coréenne.

La Grande-Bretagne et les États-Unis s'inquiètent au sujet de leur mésentente relativement à la participation de l'Inde à la conférence.

Quant à la note à la Russie, les milieux bien renseignés disent que le cabinet a approuvé de nouvelles instructions au délégué britannique M. Patrick Reilly à la conférence tripartite qui prépare actuellement un texte à Paris. La note suggérera probablement une réunion quadripartite des ministres des Affaires étrangères à Genève à une date qui doit être arrêtée, en octobre, mandent ces milieux bien renseignés.

En ce qui concerne l'Iran, le cabinet a étudié l'expulsion du premier ministre Mohammed Mossadegh la semaine dernière. La Grande-Bretagne ne tenterait pas de rapprochement pour le moment avec le nouveau régime visant à la restauration des relations diplomatiques rompues par M. Mossadegh au cours de l'épineux différend au sujet de la nationalisation des établissements pétroliers britanniques en Iran.

L'île Perrot...

(Suite de la page 3)

France, dont elle porte les armes: trois roses disposées en triangle.

Au dos de cette plaque, on y lit le nom de Jean Ferment, le graveur. C'est ce détail qui a permis à M. Louis Carrier, secrétaire du Château Ramezay, de retracer l'histoire du grand orfèvre canadien.

"Avant de découvrir cette plaque, nous déclara M. Carrier, la première date qui nous renseignait sur la vie de Jean Ferment était 1747, date à laquelle il avait signé l'évaluation qu'il avait faite des outils d'un orfèvre de Montréal, M. Chambellan.

"Maintenant nous savons qu'avant de se rendre à Québec, il est venu à l'île Perrot en 1740. Nous possédons une autre date sur sa vie: 1751, année où il travaillait en Acadie sous le titre: "Interprète de la langue anglaise". Il est mort lors du grand dérangement des Acadiens, en 1755."

M. Carrier attache beaucoup d'importance à la découverte de cette plaque qui lui a permis d'ajouter une étape à l'itinéraire du grand orfèvre.

Cette pierre sera bientôt placée dans la chapelle du souvenir qui sera, ni plus ni moins, la succursale religieuse du musée de l'île Perrot. On y mettra aussi une collection de vases sacrés canadiens de grande valeur.

UN TABLEAU BYZANTIN

Le musée de l'île Perrot est fier de la première guitare de Félix Leclerc, de la boussole du premier bateau qui se rendit en Arctique. Ce sont là des objets bien canadiens. Mais si régional qu'il soit, le musée de l'île Perrot s'est porté acquéreur de certaines pièces exotiques, dont entre autres un tableau de style byzantin représentant la Vierge, St-Joseph et Jésus, mais tous adultes, sur fond rouge. L'histoire de ce tableau "canadien" est très cocasse. Ce tableau aurait été volé dans une église de rite byzantin en Éthiopie par un journaliste français qui faisait la guerre d'Éthiopie en 1935. Une Canadienne en fit l'acquisition et, finalement ce tableau, qui est peut-être une perle de l'art byzantin, vint échouer au milieu de nos antiquités rurales.

Le musée historique de l'île Perrot expose maintenant plus de 230 pièces de collection, et Mlle Fernande Létourneau, qui a collaboré à son élaboration, nous affirma que plus de 400 articles seront catalogués par la suite. Les murs du musée sont maintenant couverts de lithographies, de vieilles peintures canadiennes, de cartes géographiques du temps du régime français, etc.

Le musée de l'île Perrot est le premier musée rural du Québec et on lui prédit des frères dans toute la province. Il y a autant d'histoire à chercher dans ces vieux objets que dans un manuel scolaire.

SERVICE D'OPTIQUE



ROGER ET SAINTE PHILOMÈNE

Roger Maillet et la précieuse statue en bois représentant sainte Philomène à l'intérieur du Musée historique de l'Île Perrot.





PRÉCIEUSE COLLECTION D'ÉTAIN

Dès l'ouverture du musée, les pièces en étain tiennent une grande place dans la collection en raison de leur rareté. Ces objets, rassemblés en grande partie par Roger Maillet, avaient une grande importance à ses yeux puisqu'ils témoignaient de la vie quotidienne de nos ancêtres et d'un mode de vie révolu dont il fallait préserver la mémoire. Sur la photo, Fernande Létourneau et John H. Gest au Musée historique de l'Île Perrot.

Source : Août 1953, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





La collection d'étain

De l'ouverture du musée, les pièces en étain forment une grande place dans la collection et dans les expositions en raison de leur rareté.

Étain est un métal blanc de couleur gris-argent et très malléable. Jusqu'au milieu du 19^e siècle, il est réservé comme l'argent pour la fabrication des objets de cuisine et principalement utilisés progressivement des ustensiles en bois, fabriqués par des potiers. Les pièces sont composées de différents métaux caractéristiques principalement d'étain, de cuivre ou de laur entre autres. Ils ont souvent de l'acier en bois et sont donc le plus souvent en étain. Les pièces les plus lourdes sont en étain pur et gris sombre.

Les ustensiles en étain disparaissent progressivement au milieu du 19^e siècle avec l'arrivée massive de la céramique anglaise et la disparition des objets en métal lors de différents conflits armés.

Potter utensils gradually disappear in the middle of the 19th century with the massive arrival of English ceramics and the disappearance of metal objects during various armed conflicts.

The tin collection

Since the opening of the museum, pewter pieces play an important role in the collection and exhibitions, due to their rarity.

Pewter is a pure silver-grey malleable metal. Until the mid-19th century, it is known as the poor man's silver. In the 13th century, modern utensils are mainly used in metal kitchen utensils, or any other metal with a few metals, mainly pewter, copper or silver. The pieces are made of various metals, including lead. The pieces are made of various metals, including lead. The pieces are made of various metals, including lead.

Potter utensils gradually disappear in the middle of the 19th century with the massive arrival of English ceramics and the disappearance of metal objects during various armed conflicts.

A. Bol à soupe

18^e siècle

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

B. Cuillère à soupe

Vers 1800

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

C. Assiette

18^e siècle

Étain

Donation du lieutenant-colonel Roger Maillet

Notre-Dame-de-l'Île-Perrot

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

D. Tasse à mesurer

D'origine française

Vers 1800

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

E. Biberon

Après 1816

Étain

Donation du lieutenant-colonel Roger Maillet

Notre-Dame-de-l'Île-Perrot

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Ce biberon a été réalisé à Paris (France) après 1816 par le potier Antoine Favreau dont le poinçon distinctif est un cœur dans une croix. On y trouve également un poinçon représentant une nef (bateau à voile) qui constitue le blason de la ville de Paris et qui a été utilisé par les ateliers de potier d'étain parisiens jusqu'en 1830.

This feeding bottle was made in Paris between 1820 and 1830 by the potter Antoine Favreau, whose distinctive hallmark is a heart in a cross. There is also a mark representing a nef (sailing boat), which is the emblem of the city of Paris and was used by Parisian pewter pottery workshops until 1830.

F. Soupière

Vers 1840

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

G. Aiguière

Début du 20^e siècle

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Une aiguière est un ancien pichet à pied ovoïde doté d'une anse et d'un bec destiné à contenir de l'eau et à la servir. Elle a été fabriquée par le potier Henri Jacob (1874-1957) à Genève (Suisse). Son poinçon distinctif est la tête d'aigle avec le mot Genève en dessous.

An ewer is an ancient pitcher with an ovoid foot, a handle and a spout designed to hold and serve water. It was made by potter Henri Jacob (1874-1957) in Geneva, Switzerland. Its distinctive hallmark is the eagle's head with the word Genève below.

H. Théière

Début du 20^e siècle

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

I. Pichet

Début du 20^e siècle

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



Source : Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



Source : Vers 1955, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

L'ARCHE DE NOTRE-DAME-DE-L'ÎLE-PERROT

Vers 1935, Roger Maillet achète trois terres dans l'île, deux du côté nord et une troisième au sud (voisin de la ferme Quinn) dans l'anse au Sable. Il pouvait ainsi traverser l'île Perrot d'un bout à l'autre de ses terres sur une distance d'environ 5 km. Il transforme la petite maison de pionniers en pierres qui se trouvait sur l'une des terres en un manoir qu'il agrandissait sans cesse en lui ajoutant des annexes destinées à accueillir les trouvailles et objets de collection qu'il conservait précieusement. Il donna à ce lieu qu'il affectionnait le nom de L'Arche en souvenir de ses années de jeunesse et en référence à l'atelier d'artistes situé au grenier de l'immeuble sis 22, rue Notre-Dame à Montréal qu'il fréquenta durant plusieurs années. L'immense domaine comprenait une grange, un garage, une écurie, un poulailler, cabane à oies et canards et un blockhaus situé près de la barrière où demeurait son gardien-chauffeur-jardinier. Le tout se complétait d'une piscine et d'un long quai où il amarrait son yacht.





**ROGER MAILLET SUR SON QUAI
À L'ARCHE À NOTRE-DAME-DE-L'ÎLE-
PERROT EN 1943**

Source : Charles Gauthier, 1943, Bibliothèque et Archives nationales du Québec





LE MANOIR DE L'ARCHE

****** Présentement en exposition dans la salle *Par les fenêtres de l'école...*
coups d'œil sur notre histoire (exposition permanente).

Source : Robert Burnell, vers 1950, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



Robert Bonnell

MORT CETTE NUIT DU D^R G. MAILLET

Le docteur Gaston Maillet est mort la nuit dernière, en son domicile, rue Saint-Denis, à l'âge de 48 ans. Il a succombé aux suites d'une maladie du foie et du cœur, qui le minait depuis plus d'un an. Fondateur de l'Institut dentaire Franco-Américain, il entreprit une lutte acharnée contre le Collège Dentaire, afin que les dentistes aient le droit de se faire de la publicité. Cette cause qui alla jusqu'au Conseil Privé où il gagna son point, occupa nos tribunaux et notre législature pendant une dizaine d'années.



Feu le Dr GASTON MAILLET

Il a fondé les hebdomadaires "L'Autorité" et "Le Matin". Il était aussi président de la Prudential & Financial Society.

M. Maillet était le fils de M. Ludger Maillet, avocat, et de Sarah Larose, et il naquit à Montréal, en 1873. Il fit ses études aux collèges Sainte-Thérèse et Sainte-Marie, à l'Université Laval puis au collège Bishop, de Lennoxville. Il étudia le droit deux ans avant d'opter pour la pratique de l'art dentaire. Il laisse son épouse, née Boudet, et deux fils: MM. Roger Maillet, imprimeur, et Roland Maillet, avocat.

MORT CETTE NUIT DU DR GASTON MAILLET

« Le docteur Gaston Maillet est mort la nuit dernière, en son domicile, rue Saint-Denis, à l'âge de 48 ans. Il a succombé aux suites d'une maladie du foie et du cœur qui le minait depuis plus d'un an. Fondateur de l'Institut dentaire Franco-Américain, il entreprit une lutte acharnée contre le Collège Dentaire, afin que les dentistes aient le droit de se faire de la publicité. Cette cause qui alla jusqu'au Conseil Privé où il gagna son point, occupa nos tribunaux et notre législature pendant une dizaine d'années. Il a fondé les hebdomadaires *L'Autorité* et *Le Matin*. Il était gouverneur à vie de l'hôpital Saint-Luc dont il a été un des fondateurs en 1908.

Gaston Maillet était le fils de Ludger Maillet, avocat, et de Sarah Larose. Il est né à Montréal en 1873 et a fait ses études aux collèges Sainte-Thérèse et Sainte-Marie, puis à l'Université Laval de Montréal et au Collège Bishop de Lennoxville. Il laisse dans le deuil son épouse, née Boudet, et deux fils, Roger Maillet, imprimeur, et Roland Maillet, avocat. »

MORT CETTE NUIT DU D^R G. MAILLET

Le docteur Gaston Maillet est mort la nuit dernière, en son domicile, rue Saint-Denis, à l'âge de 48 ans. Il a succombé aux suites d'une maladie du foie et du cœur, qui le minait depuis plus d'un an. Fondateur de l'Institut dentaire Franco-Américain, il entreprit une lutte acharnée contre le Collège Dentaire, afin que les dentistes aient le droit de se faire de la publicité. Cette cause qui alla jusqu'au Conseil Privé où il gagna son point, occupa nos tribunaux et notre législature pendant une dizaine d'années.



Feu le Dr GASTON MAILLET

Vol. II— No 95

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le numéro 5 sous

Achetez l'Autorité avant
de partir pour la cam-
pagne le samedi

Administration et
rédaction :
162 St-Denis
Tél. Est 893

L'AUTORITÉ

L'Autorité

est vendue dans tous les dé-
pôts de la ville.

...

Abonnements:

Etranger: \$2.50 par année.
Canada: \$1.50 par année.

GASTON MAILLET, directeur

Redde Caesari quae sunt Caesaris

Montréal, 16 Octobre 1915

VOL. III — No 4

MONTREAL, 27 JANVIER 1923

Le Numéro: CINQ SOUS

Rédaction: 162 rue Saint-Denis

Chambres 300 - 301

Administration: 164 rue Saint-Denis
Tél.: Est 893. Atelier, M. 7309

Abonnements par la Poste

	Canada	Etranger
Un an	\$2.50	\$3.50
Six mois	1.50	1.75

Directeur: ROGER MAILLET

CONTRE TOUS LES ABUS ET TOUTES LES INIQUITES

LE MATIN

POLITIQUE ET LITTERAIRE

VOICI LES ELECTIONS !

Le régime va dépenser:

\$1,000,000 de "belle argent"

et

\$1,000,000 de mauvaise boisson.

Peut-on autant mépriser

les "Canayens"?

Journal d'avant-garde



GASTON MAILLET CO-FONDATEUR DE L'HÔPITAL SAINT-LUC À MONTRÉAL

Le 25 avril 1908, l'hôpital Saint-Luc ouvre ses portes au 88, rue Saint-Denis. L'hôpital étant situé dans le quartier le plus pauvre de Montréal, son fondateur le Dr F.-A. Fleury, prit la décision de s'impliquer auprès des enfants démunis. Il s'entoura de ses collègues les Drs Maillet, Globensky et Duhamel afin de mettre sur pied ce qui fut longtemps considéré comme une institution de charité et en se donnant pour mission d'accueillir les malades, quelles que soient leur appartenance ethnique, leur langue ou leur religion. Les champs de spécialisation privilégiés étaient l'oto-rhino-laryngologie, l'ophtalmologie, la dentisterie et la clinique antivénérienne, afin de répondre aux enjeux communautaires du quartier.

Source : 1908, Centre hospitalier de l'Université de Montréal

Les débuts de l'hôpital Saint-Luc en 1908

À gauche de la photo, en chemise blanche, les quatre médecins fondateurs

De gauche à droite : les Drs Fleury, Maillet, Globensky et Duhamel





LA COLLECTION D'ŒUVRES D'ART DE GASTON MAILLET

Roger Maillet a offert au musée plusieurs œuvres d'art qui lui provenaient de la collection personnelle de son père. En effet, ce dernier était un amateur d'art reconnu et un mécène pour les jeunes artistes de l'époque. Aucun peintre dans le besoin ne se présenta chez lui sans recevoir un encouragement efficace et souvent l'achat d'une œuvre qu'il exposait dans son cabinet. Roger Maillet avait des liens familiaux avec le peintre Ludger Larose (1868-1915) du côté de sa grand-mère paternelle, née Sarah Larose.

Source : Ludger Larose, 1895, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





L'ARBRE

Cette œuvre datée de 1905 faisait partie de la collection personnelle de Gaston Maillet. Charles Gill (1871-1918) est surtout reconnu comme journaliste et poète. En 1902, il participe à la fondation de l'École Littéraire de Montréal, haut lieu de la poésie, où il se lie d'amitié avec Émile Nelligan (1879-1941). D'ailleurs son amour pour l'écriture et la poésie va l'emporter sur la peinture et sa production picturale sera peu abondante. Charles Gill meurt en 1918 de la grippe espagnole et c'est à titre posthume qu'on publie son recueil de poèmes « Cap Éternité » et qu'on lui organise une première exposition à la Bibliothèque Saint-Sulpice.

Source : Charles Gill, 1905, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





Source : Université d'Ottawa, 1908, Fonds Charles-Gill



EUGÉNIE BOUDET (1876-1949)

Eugénie Boudet, la mère de Roger Maillet. Née en 1876 à Meriden au Connecticut (États-Unis), elle est la fille d'Étienne Boudet (1849-1926) né à Clermont-Ferrand et de Marie Langlois (1849-1927) née à Montréal. Elle fait ses études au collège Clermont-Ferrand en France, puis à Montréal. Issue d'une famille bourgeoise d'origine française par son père, elle s'adonne à la peinture et à la littérature. Elle a été active toute sa vie auprès de nombreuses œuvres de charité. Elle épouse Gaston Maillet à Montréal en 1894 et donne naissance à deux fils, Roger en 1896 et Roland en 1897. Elle décède en 1949 dans sa résidence de Montréal.

Source : Pierre Saint-Loup, vers 1920, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





PIERRE SAINT-LOUP (1894-1963)

Né en France en 1894, il arrive avec ses parents à Montréal en 1905. Depuis son enfance, il aime le dessin et tout au long de sa vie, il réalisera un grand nombre de croquis, dessins, aquarelles et peintures. Jeune artiste, il est l'un des protégés de Gaston Maillet lequel lui demandera de réaliser les portraits de son épouse et de ses deux fils. Au début des années 1920, il commence à travailler comme illustrateur pour différents journaux. Sous le pseudonyme de Vic Martin, il crée le personnage de L'Oncle Pacifique qui apparaît pour la première fois le 26 mai 1935 dans les pages du *Petit Journal*, propriété de Roger Maillet. L'Oncle Pacifique incarne un personnage astucieux, sympathique et amusant qui raconte ses rocambolesques voyages et aventures d'autrefois. La dernière parution de la bande dessinée est le 26 août 1945.

Source : Robert Prévost. *Mon tour de jardin*. Québec, Les Éditions du Septentrion

À gauche de la photographie, Pierre Saint-Loup accompagné de son personnage l'Oncle Pacifique, personnifié par le dessinateur Roy Garand





ROGER MAILLET, 48^E ESCADRON (BRISTOL FIGHTER) DU ROYAL AIR FORCE

Engagé volontaire en 1916 dans l'artillerie, il demande une mutation dans le Royal Flying Corps en 1917 et obtint son certificat de pilote à la Central Flying School en Angleterre. Envoyé en France en 1918, il sert comme pilote de reconnaissance et de bombardement dans le 48^e escadron (Bristol Fighter) du Royal Air Force qui prit part aux batailles victorieuses d'Amiens et d'Ypres. Pendant son service, il connaît plusieurs écrasements, est blessé et fait prisonnier à plusieurs reprises, mais réussit toujours à s'évader. Il revient au pays en 1919 avec le grade de lieutenant et est rapidement promu colonel.

« J'ai fait descendre beaucoup d'appareils allemands. Je m'approchais des lignes ennemies et rebroussais vite chemin. Ils me poursuivaient jusqu'au-dessus de nos lignes où on les descendait. »

Roger Maillet

Source : Richard Foisy. *L'Arche*. Montréal, VLB éditeur
Peinture réalisée par Pierre Saint-Loup (1894-1963)





Source : *Biographies canadiennes-françaises*, 1948



ROLAND MAILLET (1897-1974)

Plus jeune d'une année que son frère Roger, Roland Maillet présente un caractère plus effacé et plus discret que son aîné. Pourtant tout aussi amateur d'arts et de musique, il rejoint son frère au sein de la Tribu des Casoars alors qu'il entre à l'Université Laval de Montréal en 1916 pour ses études en droit. Reçu avocat en 1919, il est consultant pour la compagnie de Grand Tronc et devient président du journal *Le Matin* en 1920. En 1926, il seconde son frère Roger dans la fondation du *Petit Journal* où il s'occupe de l'administration. Marié sans enfants, Roland Maillet affectionnait la solitude de sa maison de Sainte-Dorothée et passait ses hivers en Floride.



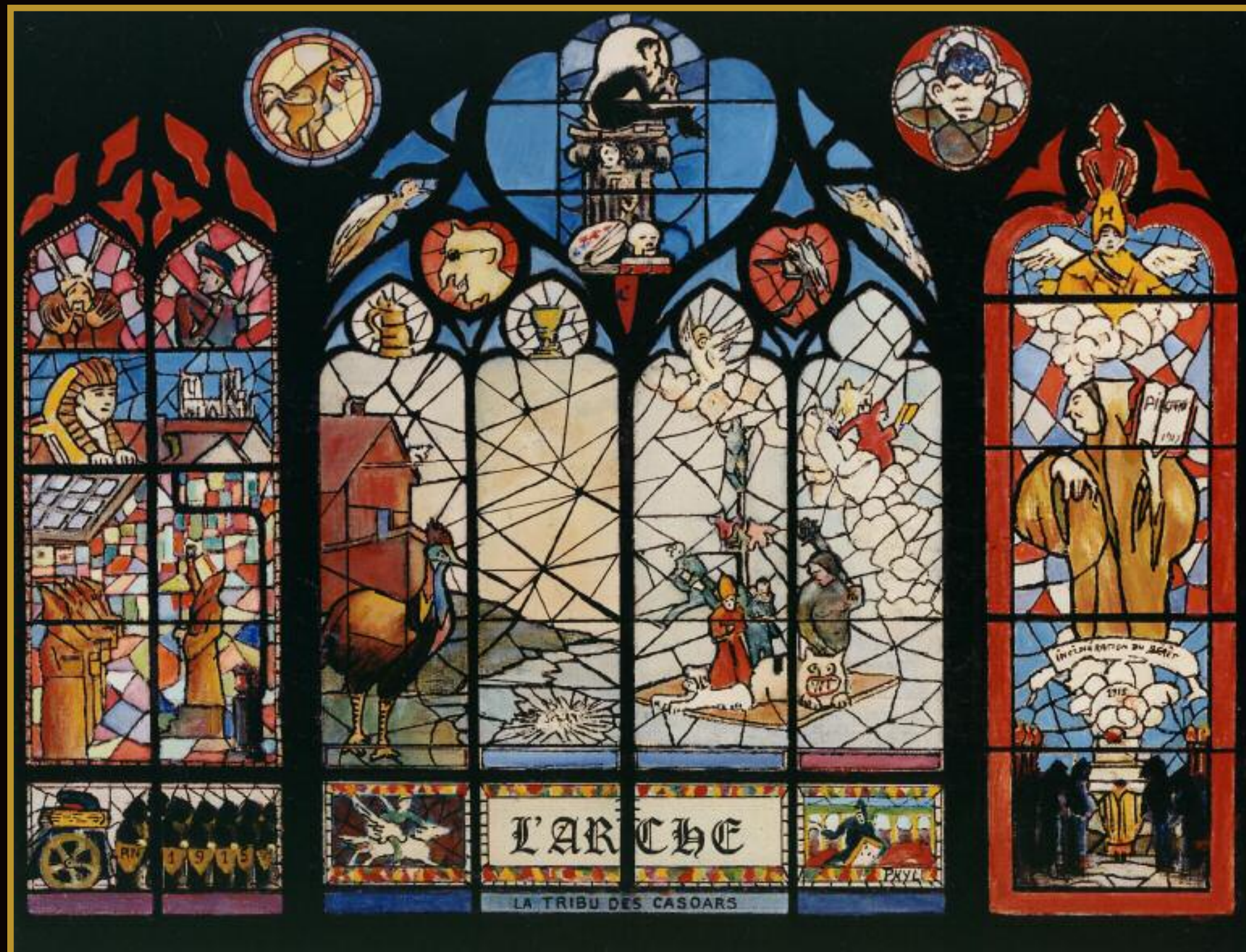
Me ROLAND MAILLET
Avocat et Journaliste



LE JEUNE ROGER MAILLET VERS 1902

Source : Michel Bélisle et Benoît Aumais. *La grosse île à l'ouest*. Vaudreuil, Éditions Vaudreuil





Source : Richard Foisy. *L'Arche*. Montréal, VLB éditeur

VITRAIL ALLÉGORIQUE RÉALISÉ POUR LES MEMBRES DE LA TRIBU DES CASOARS PAR PHILIPPE LA FERRIÈRE EN 1915

Dans ce tableau, l'artiste illustre chacun des surnoms symboliques des onze membres de la Tribu des Casoars :

Édouard Chauvin, « l'Icare Illuné »
 Jean Chauvin, « le Trombone gallinacé »
 Marcel Dugas, « l'Hiérophante essentiel »
 Roger Maillet, « le Vibrion sceptique »
 Roland Maillet, « le Cerbère thésauriseur »
 Albéric Marin, « la Tsé-tsé humanitaire »
 Isaïe Nantais, « le Diamant natatoire »
 Philippe Panneton, « le Sphinx d'Halifax »
 Ubald Paquin, « le Xiphias édenté »
 Honoré Parent, « la Fourmi savante »
 Paul Ranger, « l'Homo cavernarum »

Dans la partie centrale du vitrail apparaît, à gauche, le casoar, emblème de la Tribu. Dans le volet de gauche, on reconnaît l'atelier avec son puits de lumière, le petit poêle et son long tuyau, et les membres costumés en moines.



L'ATELIER DE L'ARCHE ET LA TRIBU DES CASOARS

En 1913, Roger Maillet crée, avec des amis étudiants, la Tribu des Casoars qui s'installe dans le fameux atelier de L'Arche situé au grenier du 22, rue Notre-Dame Est à Montréal. Cet atelier a déjà une certaine renommée pour avoir servi à l'artiste peintre Émile Vézina (1876-1942) à partir de 1904. Les membres de ce groupe, qui auront chacun à leur manière une grande influence sur la vie intellectuelle et culturelle de leur époque, y demeurent jusqu'en 1916 alors que plusieurs s'engagent pour participer au conflit mondial qui fait rage. Vers 1922, ce sont les huit peintres de la Montée Saint-Michel qui s'y retrouvent pour y créer un atelier jusqu'en 1928. Ils seront les derniers à occuper ce lieu mythique.

Source : 1910, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Richard Foisy. *L'Arche*. Montréal, VLB éditeur



L'ARCHE. — Dessin d'Isidore Nantais

Au cœur du vieux Montréal, à quelques pas de l'Edifice Métropole, rue Notre-Dame est, il existe une maison de pierre noircie, et qui, extérieurement, ne se distingue en aucune façon de celles avoisinantes.

Cependant elle a un passé, un passé récent : un quart de siècle à peine. Sous son comble, dans un grenier converti en atelier, se réunissait, vers les années 1915 et 16, ce que le quartier latin de l'époque comptait de bohèmes, de poètes et d'artistes, aussi bien que de sociologues et de politiciens. Une élite intellectuelle se pressait aux galas qui périodiquement s'y tenaient.

C'est là que l'« Arche » s'était échouée.

L'Arche ! Quel nom prestigieux à évoquer pour ceux de ma génération ! C'est notre jeunesse exubérante, passionnée de chimères qui revêt à ce seul énoncé.

L'atmosphère, que y régnait, tenait à la fois de l'atelier, avec ses blagues traditionnelles, du cénacle littéraire, par ses manifestations poétiques et aussi, un peu, de la brasserie, avec ses gauloiseries et ses heuveries.

L'Arche était le siège social officiel — si l'on peut employer cette pompeuse et pompière appellation d'affaires — de la tribu des « casoars ». C'est Roger Maillet qui en avait déniché le site. Le grenier, avec son puits de lumière et ses fenêtres regardant vers le port, avait servi d'atelier à différents peintres, entr'autres Jobson Paradis et Emile Vézina. Des pochades et esquisses en garnissaient encore les murs. L'« Arche » succédait à « Outremontmartre » — un plain-pied dans les alentours de la rue Ducharme — et au « Bocal » situé au deuxième étage d'une maison de la rue Berri près Ste-Catherine. Il occupait une pièce unique toute en fenêtre, d'où son nom : le Bocal. C'est là que naquit la tribu des « casoars », — chaque initié portait un nom de guerre. Il y avait entr'autres : le « vibron sceptique », le « hétérophante essentiel », nom qui désignait Marcel Dugas, écrivain hermétique et exquis. Philippe Panneton, qui étudiait la médecine, tout en taquinant les muses, s'appelait le « sphinx d'Halifax ». (vous me demanderez : pourquoi d'Halifax ? Je vous avouerai candidement que je ne le sais pas et que personne ne le savait. Probablement pour l'assonance.) Le colonel Paul Ranger, lui, s'était vu décerner le titre d'« Homo Cavernarum ».

Quand le bail du « bocal » fut expiré, Maillet, ayant découvert le grenier de la rue Notre-Dame, les casoars décidèrent de s'y installer, et l'on donna aux lieux le nom d'« Arche », nom qui devait jouir d'une grande notoriété par la suite. L'on parle encore du « temps de l'Arche », du « mouvement de l'Arche ».

Là comme au bocal, un vocabulaire nouveau se créa. Ainsi un individu devenait un « certificonte », et un marteau qui s'y trouvait se vit baptiser de « Vézina ». Quand le président d'occasions aux soirées et conférences, frappait du « vézina » sur la table boiteuse, c'était le signal de l'ordre à rétablir et de l'ordre à respecter.

Parmi les « piliers » de l'Arche, il y avait d'abord Philippe Laferrière, le plus bohème des bohèmes. Avec sa taille mince, sa figure émaciée et ses manières de grand seigneur, il ressemblait vaguement à quelques diplomates étrangers, d'autant plus qu'ayant vécu quelque temps à Paris où il avait, paraît-il, étudié la peinture, il s'habillait encore à l'Européenne. Philippe était un humoriste doublé d'un acteur. Ceux qui l'ont vu et entendu faire ses conférences sur « St-Philancrete de Coq » ou « An-

LA TRIBU des Casoars

Par Ubaldo Paquin

selme le Suceur d'Os » gardent le souvenir d'un verbe et d'une imagination déconcertante. Depuis, sous le pseudonyme Phil d'Auray, Laferrière a publié un volume qui a trait aux Trois-Rivières. Il travaillait à un roman : « Les culotteurs de pipes » qui devait être le pendant canadien des « Jeunes France » de Theo. Gautier, et de « La vie de Bohème » d'Henri Murger. A Paris, Laferrière avait « nagé » dans une semi-opulence et il lui restait encore des vestiges vestimentaires de son ancienne splendeur. Quand il réussissait à vendre une aquarelle, on pouvait le rencontrer rue Sherbrooke ouest, en redingote, haute forme, canne à pommeau, et tenant entre ses doigts deux gants de la même main. Il allait prendre le thé au Ritz, bien que des fois, il n'avait pas mangé depuis deux jours. Il aimait à se faire « pager » par ses amis, sous le nom : Comte Philippo Ferrari de l'Isle Jésus. Quand le bell boy avait nazillé son nom suffisamment pour attirer l'attention, il se levait, et de sa démarche nerveuse, tous les regards braqués sur lui, il allait répondre au téléphone que tout allait bien. Laferrière mériterait, à lui seul, un long article comme, d'ailleurs, Roger Maillet.

Maillet était excessivement bien doué. Esprit vif, primesautier, il écrivait des vers délicieux les attribuant à un auteur inconnu : André Leblanc. Ses chroniques de Jehan Fridolin, écrites dans la langue savoureuse et verte de Rabelais, avaient les délices

des lecteurs du Réveil — péché de jeunesse dont j'ai été l'auteur — et son roman « Les disparus de l'herberge rouge » publiée au rez-de-chaussée de « l'Écolier » l'apparentait aux meilleurs humoristes français. C'était également un polémiste dangereux et terrible.

Nous étions presque voisins, chemin Ste-Catherine, et avions préparé ensemble nos brevets d'admission à l'étude du droit avant d'être étudiants à la « docte et sapiente université Laval », comme il disait. D'avoir encouru l'ire d'un professeur bien connu pour sa prétention, nous avait valu d'être suspendu de la faculté de Droit. Cette suspension valut aux lecteurs de l'Écolier une série d'articles dont l'un : « Le maudit nous écrit » était un petit chef-d'œuvre d'ironie mordante et cruelle.

Quand on évoque « l'Arche », des noms viennent sous la plume qu'il est difficile d'oublier : Édouard Chauvin qui en a été, pour ainsi dire, le poète attitré et qui y a puisé l'inspiration de ses deux volumes de vers : « Figurines », et « Vivre » ; Marcel Dugas qui arrivait de Paris où il avait fréquenté les écoles littéraires d'avant-garde. Sa tenue vestimentaire rappelait celle des rapins, début du siècle. À la fin, il s'habillait comme tout le monde. Dugas possédait une âme charmante. D'une sensibilité toute féminine, il était sans malice aucune et vivait dans un monde irréel que son imagination lui avait créé.

(Lire la suite page 62)



La maison, angle Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste, où se réunissaient les Casoars, habitants de l'Arche. (Photo Conrad Poirier)



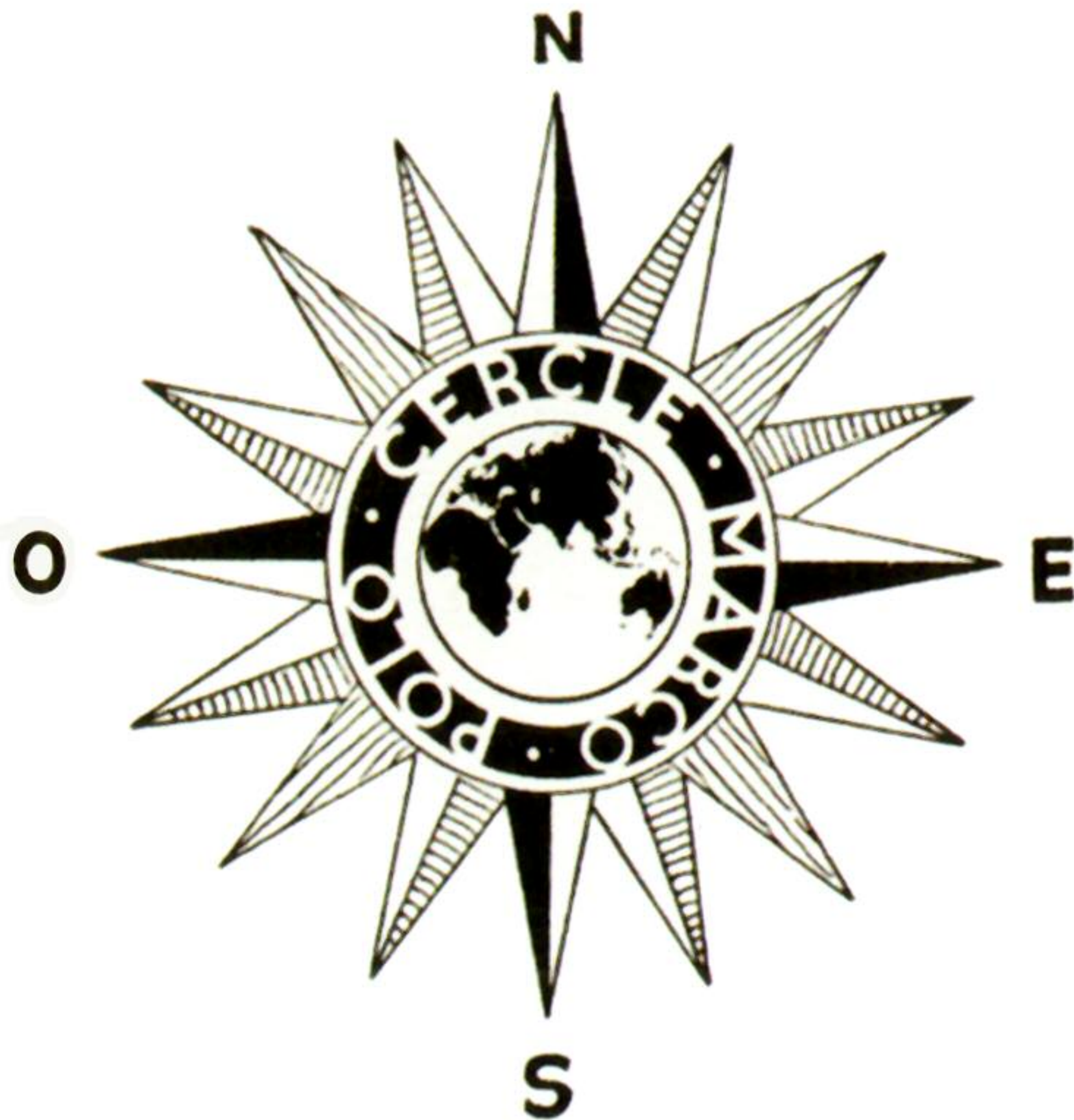
LA CATHÉDRALE ENGLOUTIE

Séparés et dispersés par la guerre, les anciens amis de la Tribu des Casoars se retrouvent en 1925 et décident de former le Casoar-Club. En 1928, la vingtaine de membres de ce club gastronomique et intellectuel décident de laisser une trace de leur groupe et de leur activité. Ils publient, pour leur usage exclusif et hors commerce, un recueil dans lequel chaque membre rédige une notice bibliographique et artistique d'un autre membre. Amateur d'arts, de musique et de littérature, Roger Maillet grave dans le linoléum, d'après un dessin réalisé par Corinne Dupuis (1895-1990), le portrait de son ami musicien Léo-Pol Morin (1892-1941) interprétant le prélude de Claude Debussy *La cathédrale engloutie* créé en 1910.

Source : Richard Foisy. *L'Arche*. Montréal, VLB éditeur

Dessin de Corinne Dupuis et gravure de Roger Maillet, 1928





LE CERCLE MARCO-POLO

Au fil des ans, amis et connaissances de Roger Maillet contribueront à la richesse de la collection en offrant plusieurs objets rares, anciens et variés. Parmi ceux-ci, les membres du Cercle Marco-Polo. En 1933, quelques anciens amis membres du groupe de l'atelier de L'Arche et de la Tribu des Casoars, faisant la somme de leurs voyages et des distances parcourues, ont l'idée de fonder le Cercle Marco-Polo dédié aux récits et aux souvenirs de voyage. Le cercle réunit une quinzaine de personnes qui doivent avoir parcouru en voyage une distance de 8 000 km en dehors du Canada et des États-Unis. Les rencontres consistent en des dîners où un invité doit faire le récit d'un de ses voyages avec preuve à l'appui. Au fil des rencontres, quelques-uns de ces souvenirs de voyages exotiques et inusités se retrouveront dans la collection du musée. Le cercle restera actif jusqu'en 1960. En mars 1947, la *Revue Populaire* publie un long article rédigé par la journaliste Lucette Robert, amie d'Andrée Maillet, sur ce groupe et ses membres.



CE DONT ON PARLE par Lucette Robert



LA REVUE POPULAIRE vous offre, ce mois-ci, le tour du monde dans un fauteuil. J'ai demandé à quelques grands voyageurs canadiens de me raconter des souvenirs inédits de terres lointaines. J'ai choisi les plus audacieux, les amateurs d'inconnu; les aventuriers de la route qui préfèrent les escales incertaines d'un cargo au paquebot de luxe, et qui dédaignent le chemin du Roi si on leur signale un sentier de traverse qui conduit à un lac, une chute ou quelque paysage unique et inexploré. Les plus connus sont les membres du cercle Marco-Polo, fondé, en 1933, par MM. Jean Chauvin, Henri-F. Rainville et le Dr Philippe Panneton. Les autres membres étaient: le colonel W.-U. Bovey, conseiller législatif et directeur des relations extérieures de l'université McGill; Raoul Cloutier, chef de la publicité française du C.P.R.; Ernest Cormier, architecte; Eustache Letellier de St-Just; Henri Hébert, sculpteur; Adrien Hébert, peintre; le Dr Emile Légrand; Léon Lorrain, banquier et professeur; Léon Mayrand, ancien chargé d'affaires du Canada à Moscou; Claude Mélançon, directeur de la publicité française du C.N.R. et naturaliste; Edouard Montpetit, secrétaire général de l'université de Montréal; Me Horoné Parent, directeur général du Trust général du Canada; le Dr Georges Préfontaine; J.-R. Pocanterra, écrivain et homme politique vénézuélien, ancien professeur d'espagnol à l'École des Hautes Etudes commerciales de Montréal; le lieutenant Paul Ranger, c.r.; MM. Paul Riou et François Vézina, tous deux professeurs à l'École des Hautes Etudes commerciales de Montréal. Les membres décédés depuis 1933 sont: Olivier Asselin; Me W.-A. Merrill, ancien maire de Westmount; Marcel Parizeau, architecte et Me Rodolphe DeSerres. Les candidats éligibles devaient avoir parcouru, au moins, trois pays (exception faite du Canada et des États-Unis). Les réunions consistaient en déjeuners auxquels étaient conviés des voyageurs de marque, susceptibles de renseigner les membres du cercle sur quelque sujet géographique étranger. Le cercle reçut des personnages aussi différents que Mgr Morin, évêque de la Côte d'Or d'Afrique et cet étrange aventurier qui devint moine bouddhiste, Trebitsch Lincoln; un explorateur danois, Peter Freuchen, (maintenant aviseur technique de films de voyages à Hollywood) et un Suisse, Jean Gabus; des écrivains français, André Malraux, André Siegfried et Maurice Genevoix; l'historien autrichien, Emil Ludwig, et de nombreux voyageurs de la Laponie, de la Perse, de l'U.R.S.S., de l'Albanie, des Indes, etc. En 1938, le cercle fonda le prix Marco-Polo, d'une valeur de \$50, pour l'auteur du meilleur récit ou nouvelle de voyage. Ces prix furent gagnés, en 1938, par M. Jules Paquette et, en 1939, par M. Paul Simard, grand voyageur que l'achat de la Barbe-Rousse, à Yvry-Nord, a rendu casanier. L'anecdote la plus amusante est celle qui faillit interrompre le voyage en Russie, de M. Chauvin, en 1933, et qu'il omit du récit impartial qu'il prononça devant la Société d'étude et de conférences, l'année suivante. A bord du petit bateau russe qui le conduisait d'Angleterre en Russie, plusieurs innovations semblaient vouloir donner le change au voyageur sur l'âge du caboteur. Il y avait, entre autres choses, un énorme lavabo, à trois robinets, dont le troisième, installé à hauteur de la tête, distillait du savon liquide pour le shampooing. Sous les yeux de son compagnon de cabine, un ingénieur russe en aéronautique, M. Chauvin fit un croquis du lavabo ultra-moderne pour illustrer ses souvenirs de voyage. Hélas! faut-il



incriminer le talent du peintre amateur ou le caractère méfiant des Russes, mais ce malheureux dessin lui valut d'être questionné pendant des heures avant de pouvoir continuer son voyage. Le bateau étant encore au port, les autorités purent comparer visuellement le dessin et son modèle et blanchir notre compatriote de tout soupçon d'espionnage. Dans "L'Héritage" du célèbre écrivain, Ringue, (qui n'est autre que le Dr Philippe Panneton) se trouve un conte où l'auteur a mis toute la magie de l'île de Tahiti qu'il a habitée pendant trois mois. Cette nouvelle, me dit-il, contient moins de fiction que de réalité. — "Et vos descriptions de cette terre enchantée?" — "Vous voulez vérifier?" me dit-il en ouvrant un album de photographies. Je crus reconnaître dans une Polynésienne la vaine du récit. C'est sûrement elle qui avait inspiré ces lignes: "C'était une indigène de ce type splendide qu'est le type tahitien, le plus beau du monde, peut-être. Un visage parfait, ferme et doux, le nez droit, une peau de miel brun, des yeux noirs lumineux sous la masse épaisse des cheveux onduleux qui descendaient en cataracte jusqu'aux genoux et flottaient, libres, parés d'une seule fleur de tiaré piquée sur l'oreille." "Et votre prochain voyage, Ringue?" — "J'espère que ce sera en Italie où je me préparais à retourner pour la quatrième fois en 1939." Si le Dr Philippe Panneton et M. Jean Chauvin ont traversé une vingtaine de pays, le troisième fondateur du cercle Marco-Polo, Me Henri-F. Rainville, a fait le tour du monde (lire la suite page 77)





DE LA PART DE MAURICE DUPLESSIS

Tout au long de vie, Roger Maillet s'est engagé politiquement et a créé de véritables liens d'amitié avec quelques hommes politiques dont Maurice Duplessis (1890-1959), premier ministre du Québec entre 1944 et 1959. Cette amitié remonte aux premières élections auxquelles Maurice Duplessis participe et pour lesquelles Roger Maillet, Louis Dupire et Louis Francoeur (ami de l'époque des Casoars) rédigent et publient en 1935 *Le catéchisme des électeurs*. Le livre est une œuvre de propagande en prévision des élections provinciales. Il contient un réquisitoire contre le gouvernement de Louis-Alexandre Taschereau, un exposé du programme de l'Union Nationale et des renseignements généraux sur les droits et devoirs des électeurs en matière de politique provinciale. Au cours des années, Maurice Duplessis fera de nombreux séjours chez son ami au manoir de L'Arche à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot.

Source : Vers 1920, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
Piédestal en marbre offert par Maurice Duplessis à Roger Maillet
en 1953



COFFRE DE LOMER GOUIN

Ce coffre en noyer a appartenu à Lomer Gouin (1861-1929), premier ministre du Québec entre 1905 et 1920. Il a été offert à Roger Maillet en 1956 par son fils Paul Gouin (1898-1976). Les deux hommes partageaient la passion de la collection et de la préservation du patrimoine. Paul Gouin a été président de la Commission des monuments historiques de la province de Québec de 1955 à 1968. Les quatre panneaux du coffre comprennent des bas-reliefs référant à des événements significatifs de l'histoire du Québec. Le panneau avant représente le fameux débat sur les langues de 1793 auquel a participé Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière (1748-1822) seigneur de Vaudreuil. Ce bas-relief s'inspire du célèbre tableau réalisé par Charles Huot (1855-1930) réalisé en 1913. Le panneau arrière représente Jacques Cartier (1491-1557) plantant la croix à Gaspé. Sur les deux panneaux latéraux, on retrouve une scène représentant le gouverneur Frontenac (1622-1698) contre le général anglais Phips (1650-1695) et une scène représentant le général Montcalm (1712-1759) mortellement blessé tombant de son cheval.



Source : Après 1913, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

** Présentement en exposition dans la salle *Par les fenêtres de l'école... coups d'œil sur notre histoire* (exposition permanente).







CORINNE DUPUIS (1895-1991)

Peintre, comédienne, musicienne, compositeur et journaliste, elle est la fille de Narcisse Dupuis, président des magasins Dupuis Frères. Alors que les deux familles habitent au carré Saint-Louis à Montréal, elle fait la connaissance de Roger Maillet qu'elle épouse en 1920. De ce mariage sont nées deux filles : Andrée Maillet (1921-1995) écrivaine reconnue et Françoise Maillet (1922-2007). Celle qu'on surnomme la « casoarde » fréquente l'atelier de L'Arche dès les débuts et son amitié pour les membres du Casoar-Club durera toute la vie. Elle met en musique des poèmes d'Édouard Chauvin, de Philippe Panneton et de Robert Choquette. En 1947, elle achète la revue *Amérique française* fondée en 1941 et, avec l'aide de sa fille Andrée, en fait une revue prestigieuse qui se consacre presque exclusivement aux nouveaux écrivains. Le couple Dupuis-Maillet fait de leur résidence à Montréal le rendez-vous des artistes et de l'élite intellectuelle. Ils soutiennent plusieurs artistes et organismes culturels. Le couple est aujourd'hui reconnu comme ayant grandement contribué à la promotion des arts au Québec.

Source : Richard Foisy. *L'Arche*. Montréal, VLB éditeur

Photographie de Corinne Dupuis âgée de 25 ans prise en 1920



Philippe La Ferrière

AMÉRIQUE FRANÇAISE

1948-1949

Directrice : Corinne Dupuis Maillet

COLLABORATEURS:

Pierre Baillargeon	Judith Jasmin
Harry Bernard	Philippe La Ferrière
Étienne Blanchard, p.s.s.	Pierre Paul Lafortune
Robert Choquette	Osias Leduc
Colin-Martel	Jacqueline Mabit
Rex Desmarchais	Andrée Maillet
Paul Y. Desjardins	Séraphin Marion
Neib-Neid-Dedat	M ^{re} Olivier Maurault
Suzette Dorval	Ruth Elizabeth McDonald
Martine Hébert Duguay	Claude Picher
Marcel Dupré	Jean Jules Richard
David O. Evans	Lucette Robert
Clarence Gagnon	Solange Chaput Rolland
Gratien Gélinas	Roger Rolland
Germaine Guèvremont	Paul Roussel
Adrien Hébert	Carmen Roy
Anne Hébert	Jean Simard
François Hertel	Raymond Tanghe
Jacques Hébert	Roger Viau

Tome 1



Source : Fonds Corrine Dupuis-Maillet, Centre d'archives Vaudreuil-Soulanges



***NU FÉMININ* PEINT PAR CORINNE DUPUIS EN 1945**

En plus de la danse, de la musique, du théâtre et de la littérature, Corinne Dupuis est une peintre accomplie. Elle suit des cours avec William Brymner (1855-1925) à l'Art Association de Montréal entre 1914 et 1918 et, en 1916, elle traverse l'Amérique du Nord en train pour peindre et écrire. Elle travaille avec une grande variété de médiums et représente divers sujets dans un style passant du dadaïsme au surréalisme et au cubisme. Elle expose régulièrement dans diverses galeries et à l'Arts Club de Montréal. En 1971, elle fait une exposition solo au Salon de la Place des Arts.

Source : *Dictionnaire des artistes de l'objet d'art au Québec*,
artistesduquebec.ca





UNE GRANDE DAME

Corinne Dupuis-Maillet a consacré une grande partie de sa vie à aider et à promouvoir le travail des jeunes artistes du Québec qu'ils soient peintres, écrivains ou musiciens. En plus de son travail auprès des jeunes écrivains avec la revue *Amérique française*, elle fonde en 1936 la Société Casavant à Montréal et la Casavant Society à Toronto. Le nom est choisi en l'honneur des célèbres facteurs d'orgues québécois Casavant et Frères. Cet organisme a comme objectif de faire apprécier l'orgue comme instrument indépendant, pas nécessairement associé aux offices religieux, faire connaître son riche répertoire de toutes les époques par les interprètes les plus qualifiés et accorder des bourses à de jeunes organistes. En 1973, elle obtient l'Ordre du Canada pour sa contribution aux œuvres culturelles du Québec et en particulier à la promotion des jeunes artistes. Elle meurt en 1990 et est inhumée au cimetière de la paroisse Sainte-Jeanne-de Chantal à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot, auprès de son mari.





Source : Alphonse Jongsom, Musée des Beaux-Arts de Montréal



PAYSAGE URBAIN

Roger Maillet a été entouré d'œuvres d'art dès sa plus tendre enfance. Son père était un fervent collectionneur et sa mère avait une formation artistique. Rapidement, il commence à peindre et s'intéresse aux nouveaux mouvements picturaux comme le dadaïsme et le cubisme. Son intérêt pour la peinture est suffisamment grand pour qu'il soit membre de l'Arts Club de Montréal et de l'Amateur Artists Association de New York. Son manoir de L'Arche sur l'île Perrot servira à plusieurs reprises de résidence d'artistes pour de jeunes peintres.

Source : Roger Maillet, vers 1945, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





LES FLEURS DU JARDIN

À la fin de sa vie, Roger Maillet se retire dans son manoir de L'Arche pour y couler des jours paisibles et peindre les fleurs de son jardin.

Source : Roger Maillet, 1960, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





Source : Roger Maillet, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



DANS LES JARDINS DE L'ARCHE

Sur cette photographie prise à l'été 1937, on voit Roger Maillet, Corinne Dupuis-Maillet et Andrée Maillet, âgée de 16 ans, dans le jardin du domaine avant le début des travaux d'agrandissement de la maison de pierres (L'Arche) à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot. Il est probable que ce soit Françoise qui prenne la photographie.

Source : 1937, Collection René Bauset



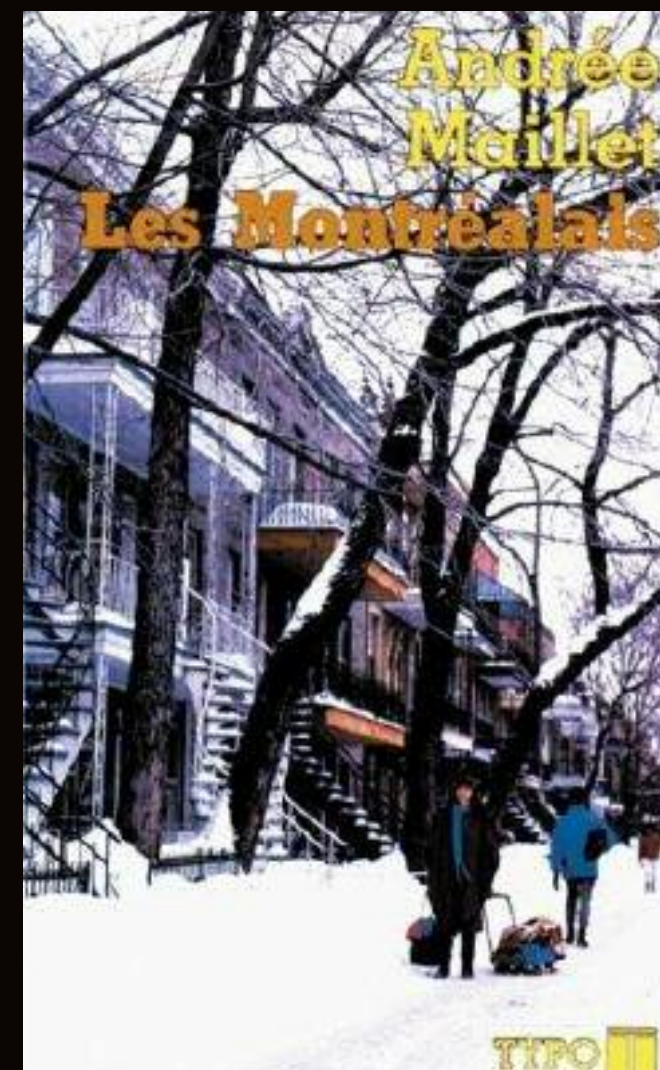
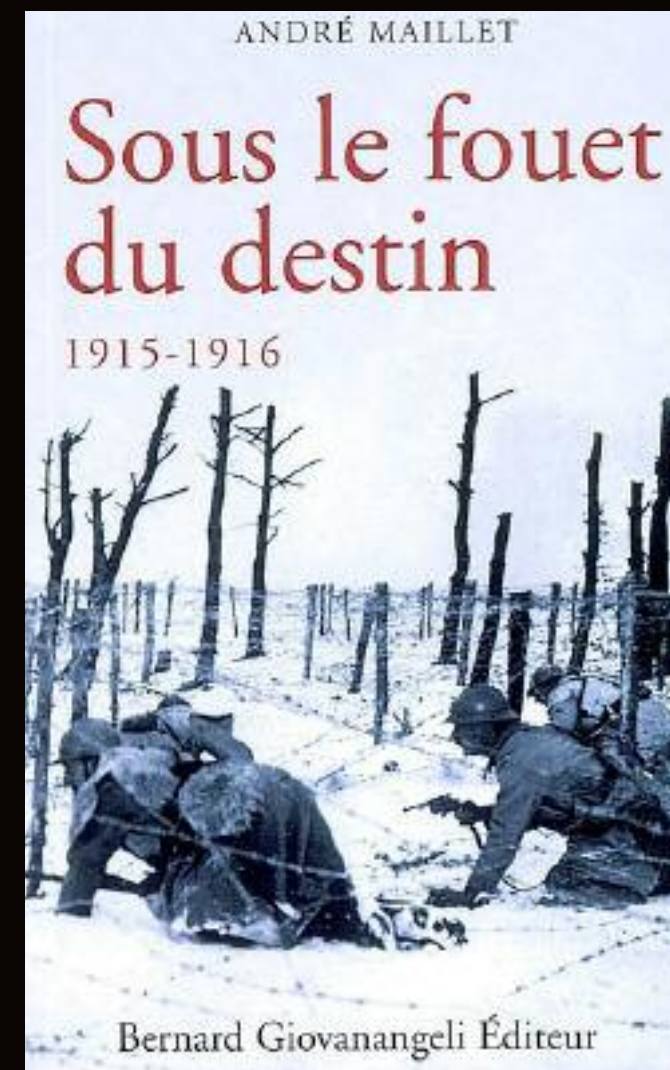
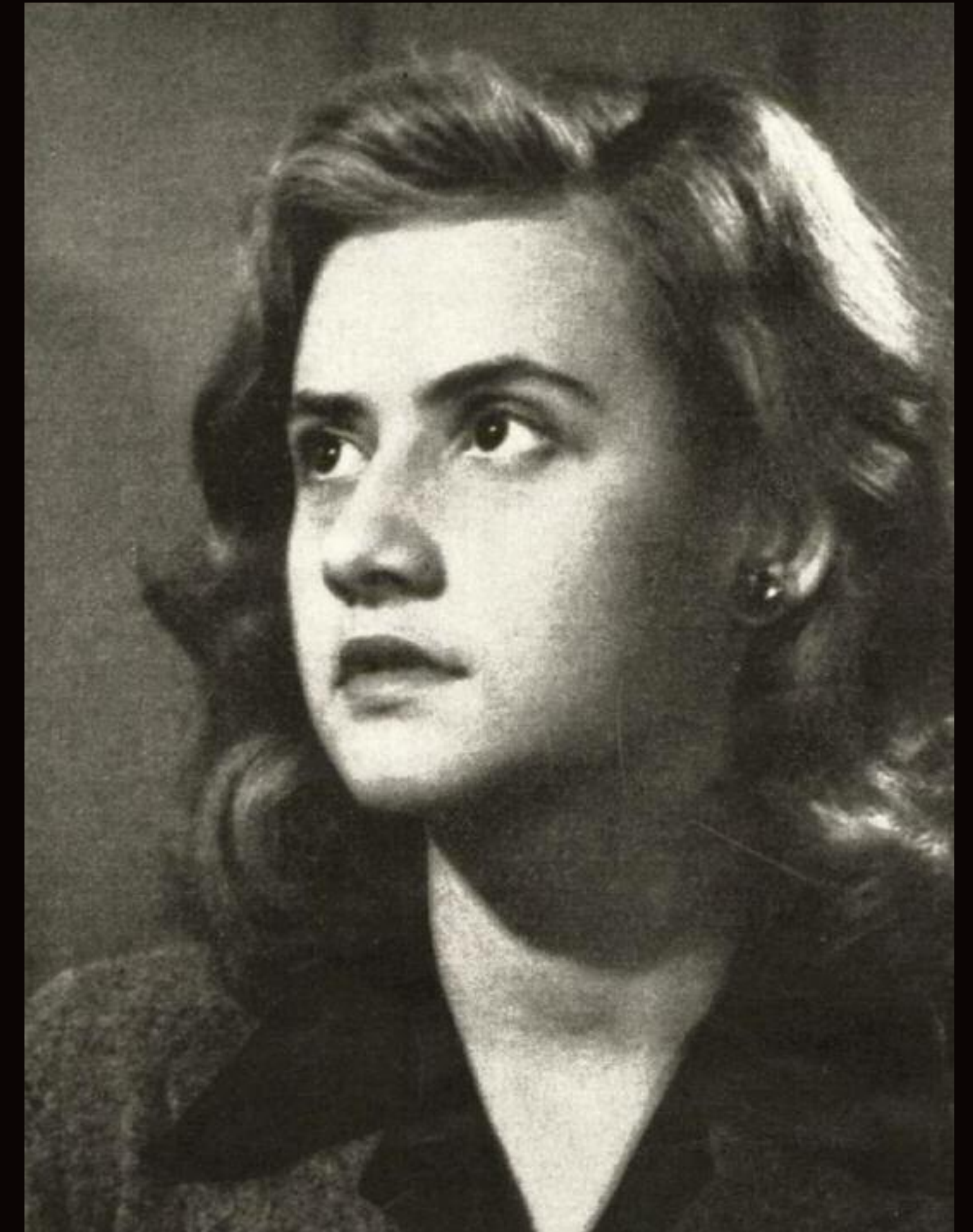
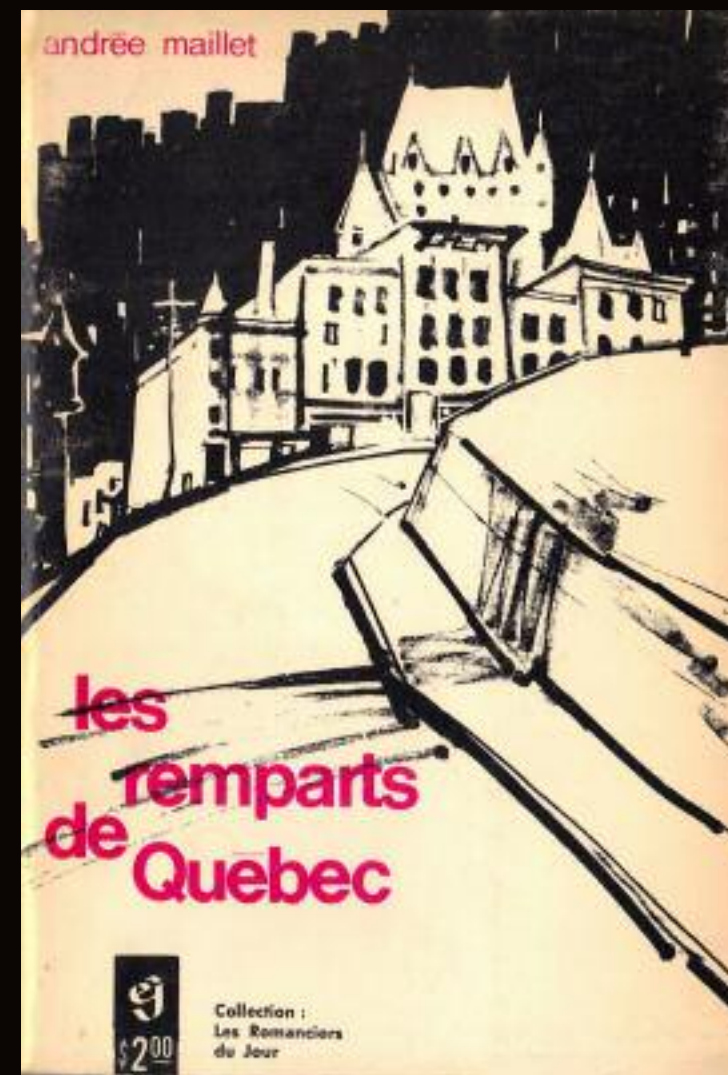




ANDRÉE MAILLET (1921-1995)

Fille aînée du couple Maillet-Dupuis, elle a occupé une place particulière dans les lettres québécoises. Elle est l'auteure de neuf livres qui ont marqué leur temps, de quelques œuvres de poésie ainsi que d'ouvrages pour la jeunesse. Elle a dirigé la revue *Amérique française* de 1951 à 1963. Dès l'âge de onze ans, elle publie des carnets de voyage dans les journaux de son père. En 1943, elle part étudier le chant à New York et elle suit des cours de littérature, de philosophie et de langues à l'Université Columbia. En janvier 1947, elle s'installe à Paris et travaille comme correspondante pour le *Photo-Journal*. Elle y rencontre Lloyd Hamlyn Hobden (1917-2015), officier canadien-anglais et étudiant à la Sorbonne (Paris). Ils se marient et parcourent ensemble l'Europe. Elle s'inscrit comme journaliste auprès des armées d'occupation française, britannique et soviétique. Elle est la première correspondante canadienne-française à faire des reportages dans les zones occupées de l'Allemagne. Elle devient Officier de l'Ordre du Canada en 1978. En 1990, elle reçoit le Prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre littéraire et est désignée Grand officier de l'Ordre national du Québec en 1991.



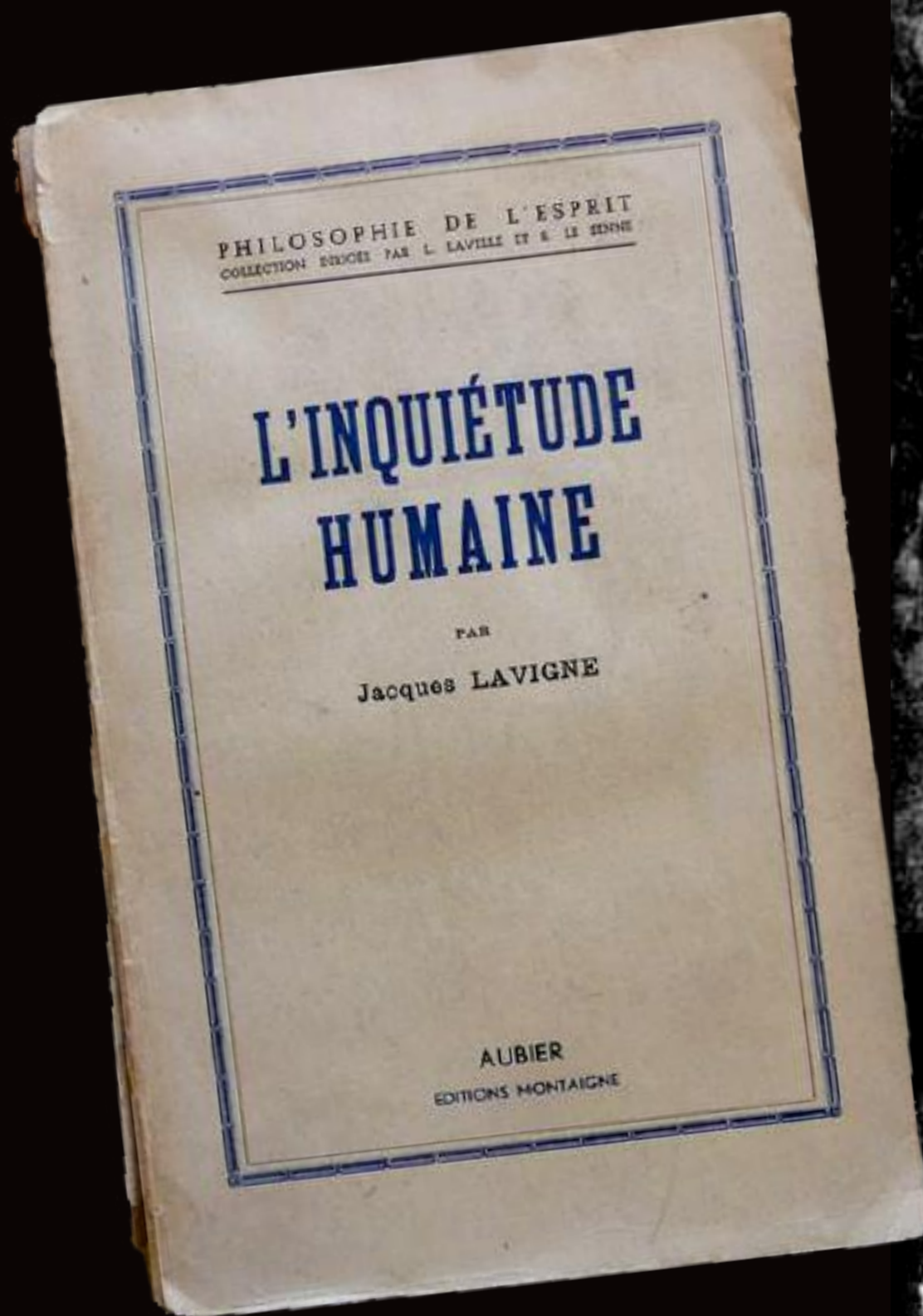




Source : *La Presse*, 8 août 1984, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

FRANÇOISE MAILLET (1922-2007)

Deuxième fille du couple Maillet-Dupuis, elle épouse en 1945, à l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal de Notre-Dame-de-l'Île-Perrot, le professeur et philosophe Jacques Lavigne (1919-1999), auteur de *L'inquiétude humaine* qualifié du premier ouvrage philosophique de la modernité québécoise. Ils achètent de Roger Maillet une terre située au sud-ouest du manoir de L'Arche pour y faire construire une maison dans laquelle ils vivront toutes leurs vies.



Source : Le Canada, 10 septembre 1945



LAVIGNE Maillet, Françoise
1922 - 2007

A Montréal, le 4 août 2007, est décédée à l'âge de 84 ans, Madame Françoise Maillet, épouse de feu Jacques Lavigne. Elle laisse dans le deuil ses enfants, Renée (Michel Sabourin), Maurice, Louis-Dominique (Lise Gionet), Marie-Claude, Anne (Gilles Dubé) et Marie-Elisabeth, ainsi que ses petits-enfants (Roxanne, Caroline, Thomas, Jeanne, Blanche, Ariane et Jérémie). Elle laisse aussi dans le deuil son beau-frère, Hamlyn Hobden (feu Andrée Maillet), plusieurs neveux et nièces, ainsi que des parents et amis.



LA COLLECTION DE JEAN DÉSY

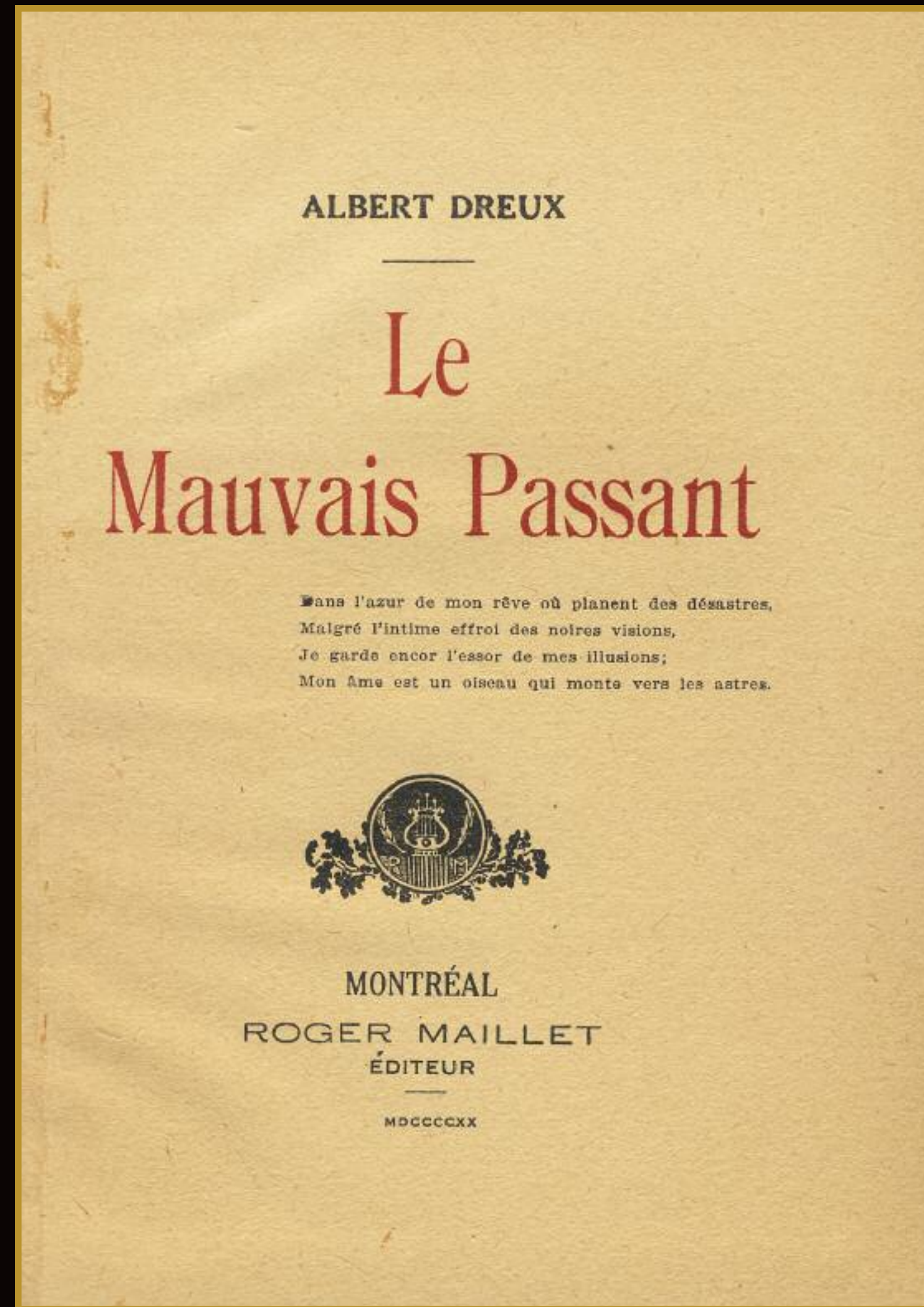
Dès l'ouverture du Musée historique de l'Île Perrot, on retrouve plusieurs estampes des 18^e et 19^e siècles provenant de la collection de Jean Désy (1893-1960), grand ami de Roger Maillet. Avocat de formation, il entre aux services des Affaires extérieures du Canada en 1925, mais préfère servir à l'étranger. Jean Désy est l'un des premiers diplomates de carrière à diriger une mission canadienne à l'étranger. Il est nommé par la suite ambassadeur au Brésil, en Italie et, finalement, en France.

Source : 1786, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Estampe intitulée *Canadiens au tombeau de leur enfant*, gravée par François-Robert Ingouf le jeune (1747-1812) d'après une peinture de Jean-Jacques-François Le Barbier l'aîné (1738-1826)



Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Source : Albert Dreux. 1920. *Le Mauvais Passant*, Montréal, Roger Maillet Éditeur

ROGER MAILLET ÉDITEUR

À son retour de guerre et avant de fonder *Le Petit Journal* en 1926, Roger Maillet se fait éditeur. Il publie les premiers ouvrages de ses amis de l'époque de l'atelier de L'Arche qui deviendront tous des journalistes et des écrivains reconnus qui marqueront leur époque. *Le mauvais passant* est le premier ouvrage qu'il publie en 1920 et porte de manière significative la marque de L'Arche. Ce recueil écrit par Albert Dreux (1888-1969), de son vrai nom Albert Maillé, membre de l'École littéraire de Montréal et poète qui déroge aux canons de l'époque comporte trente-deux poèmes dont neuf sont dédiés à des anciens de L'Arche. Il comprend également à l'intérieur un dessin de Isaïe Nantais (1888-1975) un ancien de la Tribu des Casoars.

ALBERT DREUX

Le Mauvais Passant

Dans l'azur de mon rêve où planent des désastres,
Malgré l'intime effroi des noires visions,
Je garde encor l'essor de mes illusions;
Mon âme est un oiseau qui monte vers les astres.



MONTREAL
ROGER MAILLET
ÉDITEUR

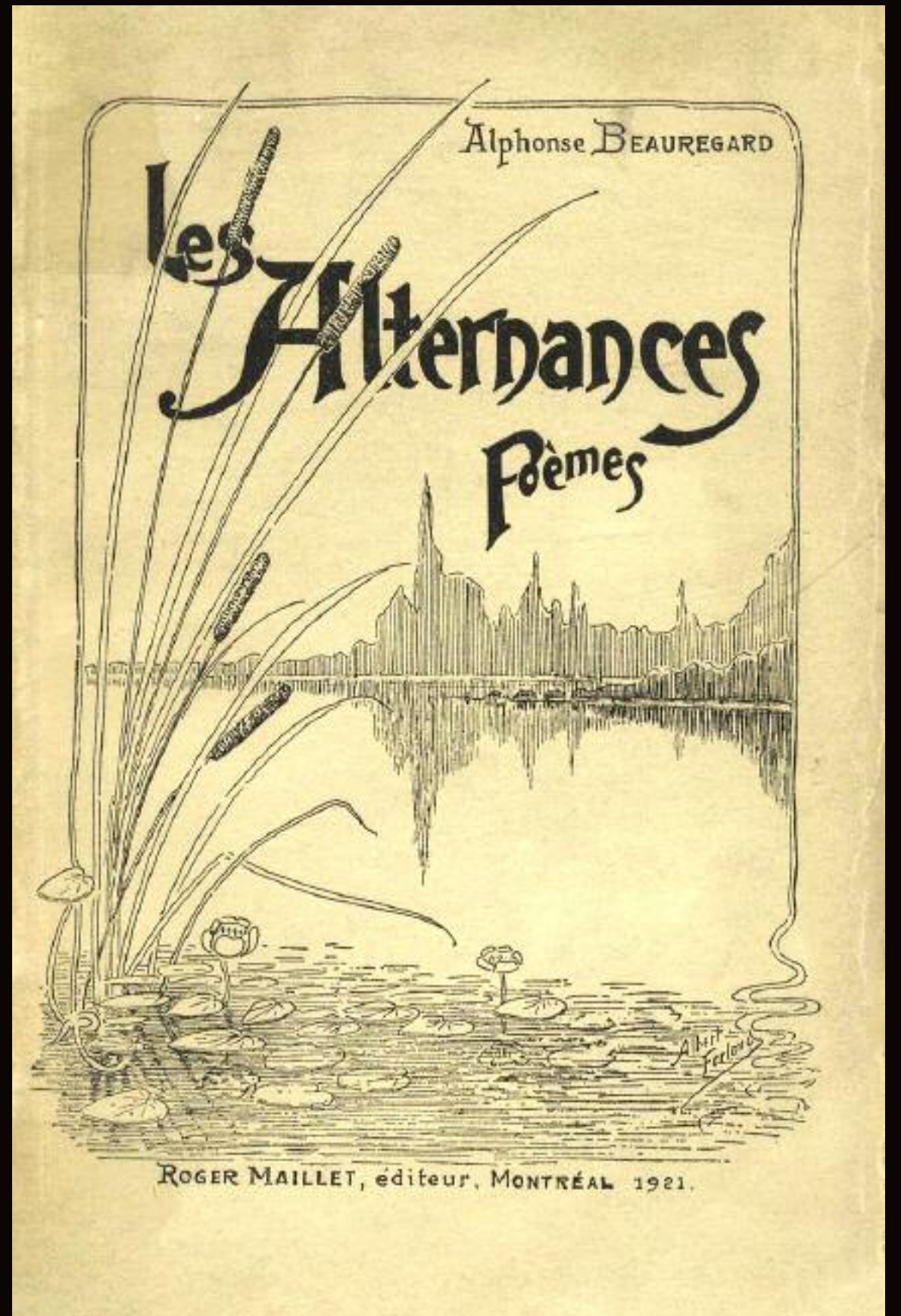
MDCCCXX

ALPHONSE BEAUREGARD

LES FORCES



MONTREAL
ARBOUR & DUPONT, imprimeurs-éditeurs
419 et 421, rue Saint-Paul
1912





L'ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL

Fondée le 7 novembre 1895, l'École littéraire de Montréal a exercé une énorme influence sur le développement de la littérature québécoise. L'école bénéficie pendant trois ans du génie d'Émile Nelligan (1879-1941). Sa présence, bien qu'éphémère, rend l'école célèbre et c'est autour de lui que se crée une poésie nouvelle, jamais lue, ni entendue, détachée des thèmes nationaux et historiques. Après un temps d'arrêt causé par le premier conflit mondial, l'École littéraire de Montréal reprend ses activités en 1920. C'est à cette époque que plusieurs anciens amis de l'Arche, attirés par cette liberté poétique, en deviennent membres dont Roger Maillet. Sur cette photographie des membres en 1921, Roger Maillet y apparaît identifié par le numéro 4. L'École littéraire de Montréal cessera ses activités en 1935.



Légende des écrivains :

- | | |
|----------------------|----------------------|
| 1. Lionel Léveillé | 8. Albert Laberge |
| 2. Alphonse Beaugard | 9. Henri Letondal |
| 3. Germain Beaulieu | 10. Ubald Paquin |
| 4. Roger Maillet | 11. Albert Boisjoly |
| 5. Victor Barbeau | 12. Isaïe Nantais |
| 6. Joseph Lapointe | 13. Berthelot Brunet |
| 7. Albert Maillé | |



SOIRÉE DE L'ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL EN 1924

Cette photographie immortalise l'une des prestigieuses soirées de l'École littéraire de Montréal. Outre plusieurs personnalités de la vie culturelle montréalaise de l'époque, on peut y voir Roger Maillet, le premier debout à gauche de la photographie et, assise au centre de la deuxième rangée, Corinne Dupuis (avec la main levée).

Source : Richard Foisy. *L'Arche*. Montréal, VLB éditeur

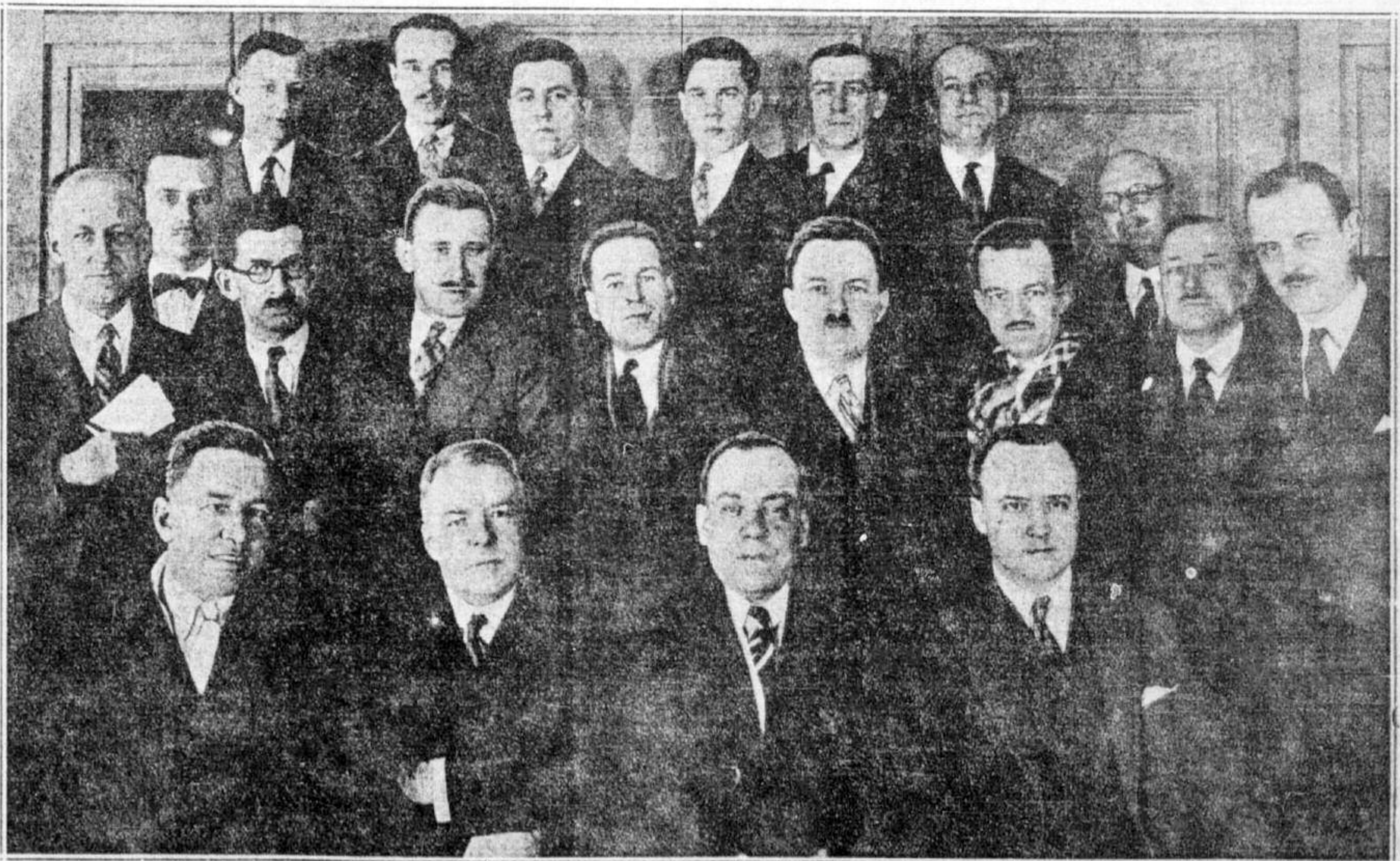




ROGER MAILLET ET CAMILLIEN HOUDE

Cette photographie a été prise en avril 1928 au bureau du journal *La Presse* lors d'une visite de Camillien Houde (1889-1958) et de son comité central après sa victoire comme nouveau maire de Montréal. De gauche à droite sur la première rangée, Camillien Houde est la troisième personne suivie de Roger Maillet à ses côtés. Camillien Houde occupera la mairie de Montréal de 1928 à 1932, de 1934 à 1936, de 1938 à 1940, puis de 1944 à 1954. L'amitié entre Roger Maillet et le maire de Montréal est sans faille et durera toute la vie. Ce dernier fera de fréquents séjours au manoir de L'Arche à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot et il contribuera également à la collection du Musée historique de l'Île Perrot.

Source : *La Presse*, 3 avril 1928



Aussitôt que sa victoire fût assurée, M. Camillien Houde, le nouveau maire de Montréal, après avoir visité son comité central, est venu saluer le bureau de direction de la "Presse" et le personnel de la rédaction qui s'est occupé de donner les résultats à la foule, massée autour de l'édifice du journal. Cette photographie, nous montre le nouveau maire de la métropole, photographié à la "Presse" même. Assis, de gauche à droite: M. William Tremblay, M.P.P., l'hon. P.-R. Du Tremblay, directeur de la "Presse", M. Camillien Houde, M. Roger Maillet. Debout, dans le même ordre: MM. J.-P. Callaghan, Adrien Arcand, Hervé Gagnier, André D'Astous, Edouard Dubuque, Léon Anthier, Oswald Mayrand et le major Louis Arcand. En arrière, de gauche à droite: MM. Norman Hennessey, Paul Leduc, Eugène Picard, Ernest Paquin, Henri Bouchamp, Antonio Paquette et le colonel J. Filatrault. (Cliché la "Presse").



EN SIGNE D'AMITIÉ

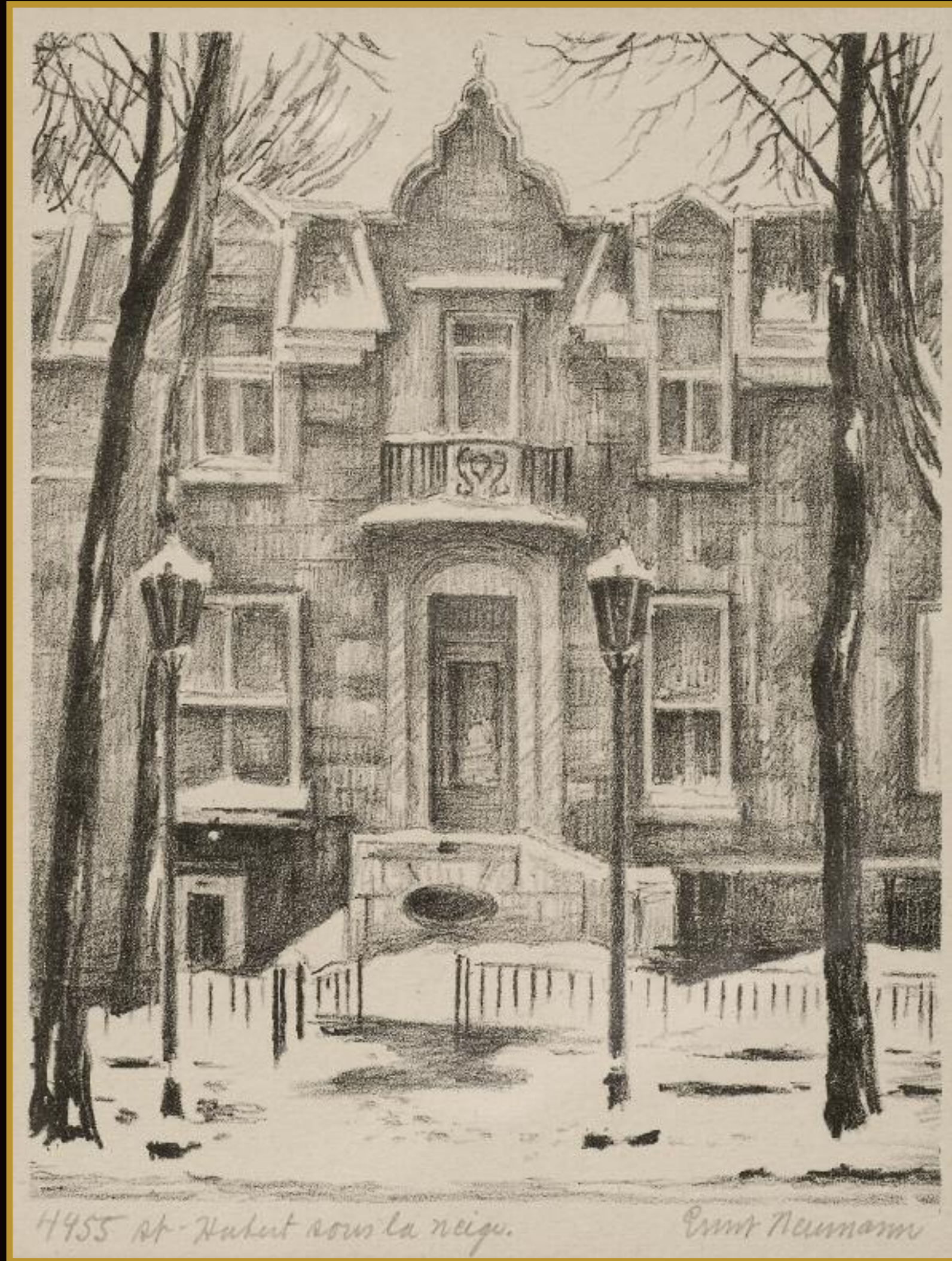
Roger Maillet appréciait la littérature et collectionnait les livres rares et anciens. Sa précieuse bibliothèque conservée au manoir de L'Arche impressionnait par sa quantité et sa qualité. En décembre 1952, Camillien Houde, maire de Montréal, effectue un voyage officiel en Israël où il est reçu par le maire de Jérusalem-Est, Omar Wa'ari (1952-1955). En souvenir de son voyage, on lui remet une magnifique bible hébraïque. Le premier janvier 1955, il offre cette bible à son ami avec la dédicace suivante :

« Une pièce de plus pour le musée de mon vieil ami de trente années, Roger Maillet. »

C. Houde.



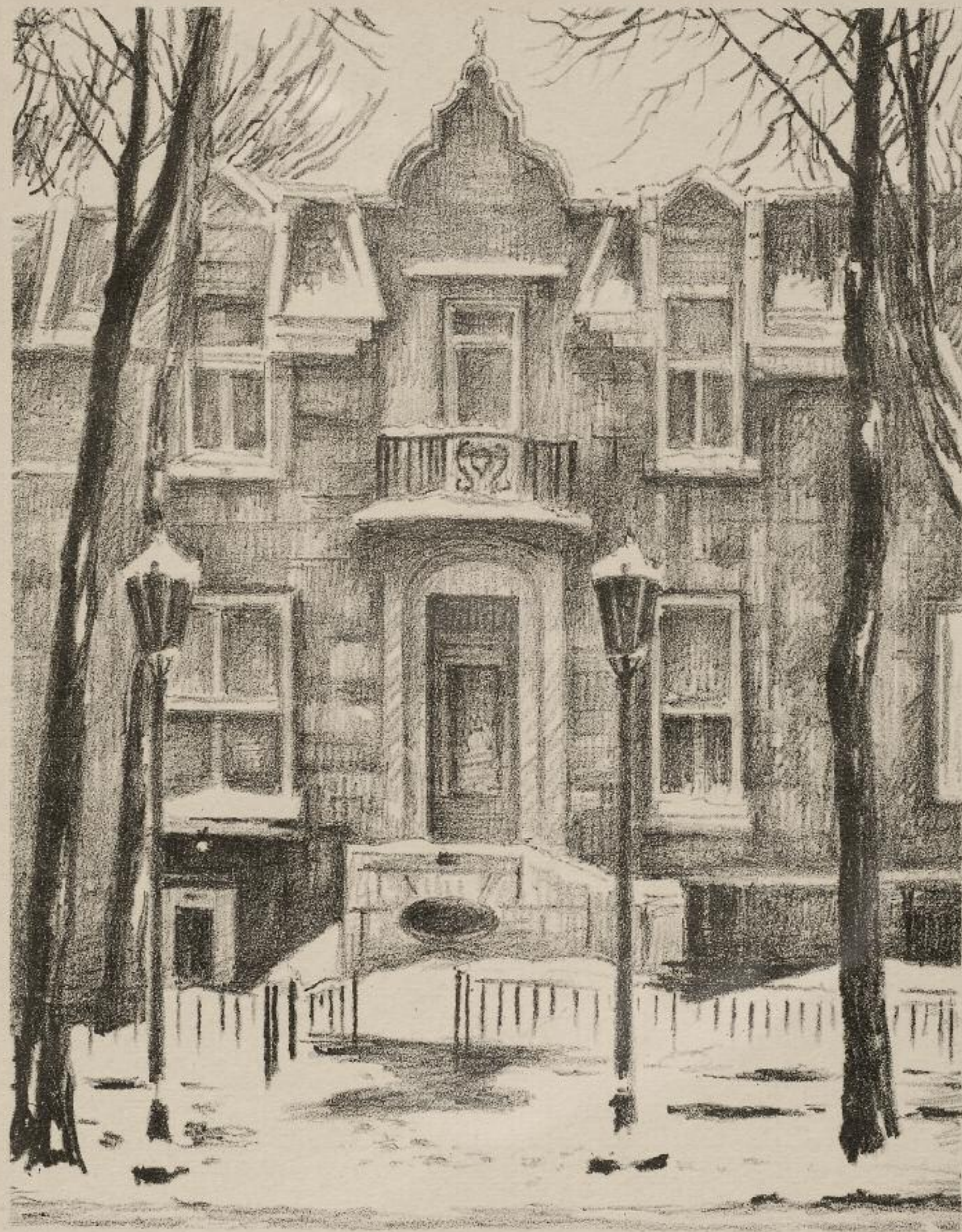
Source : Archives de la Ville de Montréal



LA RÉSIDENCE DE CAMILLIEN HOUDE À MONTRÉAL

Le peintre et graveur Ernst Neumann (1907-1956) est un artiste de la modernité. Il n'est pas surprenant qu'il ait été apprécié par le couple Dupuis-Maillet. Neumann suit sa formation à l'Art Association de Montréal avec Edwin Holgate (1892-1977), membre du Casoar-Club depuis les débuts, qui lui transmet sa passion pour la gravure. Neumann consacra une partie de son œuvre à la représentation urbaine et à la relation de l'homme avec la ville. Ses scènes urbaines et réalistes seront souvent utilisées par divers journaux pour dépeindre le réalisme social du Montréal de l'époque. Cette estampe représentant la demeure du maire Camillien Houde sous la neige a été remise par Neumann à Roger Maillet en 1955 avant son départ pour la France où il décède en mars 1956 d'une crise cardiaque.

Source : Ernst Neumann, avant 1953, Musée régional de
Vaudreuil-Soulanges



4455 St-Hubert sous la neige.

Ernst Neumann

Trouaille sensationnelle

On déterre, à l'île Perrot, une plaque gravée datant de 213 ans

(Par Dollard Morin)

Une découverte d'importance historique a été faite tout récemment à l'île Perrot. Dans les ruines ensevelies d'une vieille chapelle, dont on avait perdu le souvenir, on a en effet trouvé une plaque de plomb portant la date de 1740 et révélant que le petit temple avait été bâti sous les auspices de l'intendant Hocquart.

Cette plaque mince et de forme ovale mesure 14 pouces de hauteur sur 11 de largeur. Malgré ses 213 ans, elle s'est parfaitement conservée. Sur le verso, on peut encore lire le nom de l'artiste du temps qui l'a gravée, soit L. Fournier.

La face de la plaque porte des inscriptions latines baroques dans le plomb, tout autour de l'ovale. Au centre, il y a trois fleurs à cinq pétales, dont on n'a pu encore découvrir la signification. Les inscriptions se lisent ainsi («version française»), sous une petite croix.

"Sous le règne de Louis XV. A été fondé et érigé, par la grâce et sous les auspices d'un homme très illustre, Gilles Hocquart, intendant du roi, ce temple dédié à son patronage. Année 1740."

L'histoire nous apprend que Gilles Hocquart (1684-1752) fut un homme remarquable. Louis XV le nomma intendant en Nouvelle-France, en 1728. Sous sa longue administration, la colonie naissante connut une ère de prospérité sans précédent.

Tout d'abord, Hocquart s'efforça à faire disparaître la pauvreté qui paralyrait le développement du pays. Il encouragea les entreprises d'industrie locale, il aidait l'agriculture, créant même une plantation de tabac à St-Jean (près de St-Anne de Beaupré). Comme notre bûle se vendait peu parce qu'on le disait trop sale, Hocquart introduisit l'usage du cribble cylindrique et organisa l'exportation du grain destiné à l'exportation.

Navires et routes

Le dynamique intendant développait sur une haute échelle, en Nouvelle-France, la construction navale. En 1732, les premiers navires sortaient des chantiers de Québec. C'est le 4 juin 1742 qu'il y lança le premier navire de guerre de la marine française: le le Baptiste le Caron.

Hocquart s'occupait aussi de construire des routes et des ponts. C'est lui qui, en 1735, réalisa la première route carrossable entre Québec et Montréal. Il aurait également des chemins date l'île de

Montréal et dans l'île Jésus. C'est ainsi, présume-t-on, qu'il fut conduit à l'île Perrot, concédée par l'intendant Talon, le 29 octobre 1672, à François-Marie Perrot, alors gouverneur de Montréal.

A une extrémité de l'île Perrot, appelée la "pointe du Moulin", se trouvait la résidence du seigneur. C'est là que les pionniers venaient faire moudre leur grain et que les Indiens, descendant l'Outaouais, venaient échanger leurs pelleteries. A cet endroit, Hocquart fit donc bâtir une petite chapelle qui aurait servi de 1740 à 1754.

Chapelle du Souvenir

Depuis son arrivée à St-Jeanne, M. le curé Carrière a déjà recueilli un nombre de reliques religieuses: anciens fonds baptismaux, vieux bénitiers de pierre, autel primitif et centaine d'autres souvenirs. Depuis 1948, il rêvait même de construire une chapelle du Souvenir pour y conserver tous ces trésors historiques. Son rêve va se réaliser.

Sur les indications des vieux citoyens de l'île Perrot, on retrouva les fondations de la vieille chapelle de 1740, ensevelies dans le sol et perdues en plein champ. Grâce à la générosité de M. J. H. Gest, président de la compagnie G. M. Gest Ltd., des ouvriers commencèrent récemment des travaux d'excavation, sous la direction de M. Antoine Principaux, employé de la famille Gest depuis 48 ans. Le but est de récupérer les vieilles pierres du petit temple pour construire la nouvelle cha-

pelle du Souvenir, sur une pointe de terre due en avant de l'église paroissiale et formant un majestueux promontoire qui domine le lac St-Louis. Cette chapelle, réplique de celle de 1740, doit être inaugurée le 21 août, en la fête de Sainte Jeanne.

C'est en creusant que, par un heureux hasard, un ouvrier italien, Billy Forcello, a découvert, mardi dernier, la précieuse plaque de plomb, à un endroit au sous l'ancien maître-autel. Ces jours derniers, M. Gest remettait officiellement ce "document" historique à M. le curé Carrière, qui, à son tour, le remit à M. Roger Maillet, conservateur intérimaire du nouveau musée historique de l'île Perrot, qui doit ouvrir ses portes sous peu.

Les employés de M. Gest assureront le transport des pierres de la vieille chapelle et la construction de la nouvelle. Aux reliques du passé, abondantes et pittoresques, que l'on trouve encore à l'île Perrot, viendra bientôt s'ajouter la chapelle du Souvenir, qui constituera une endroit fort intéressant à visiter.



Voici la précieuse plaque historique, datant de 1740, découverte dans les fondations de la vieille chapelle de "la pointe du Moulin", à l'île Perrot.



Des employés de M. John-H. Gest ont effectué (ci-haut) des travaux d'excavation pour récupérer les pierres de la vieille chapelle qui serviront à construire la chapelle du Souvenir. Par la tranchée creusée, on a une idée des dimensions de l'ancien petit temple.



A l'endroit même où l'employé Billy Forcello (à droite) a découvert la vieille plaque de plomb, M. Gest (au centre) l'a officiellement remise à M. l'abbé V. Carrière (à gauche), curé de St-Jeanne-de-Chantal de l'île Perrot. (Photo V. Chénier)



Ce dessin de l'artiste R. Bunnell présente l'une des pittoresques maisons de l'île Perrot. Elle est la propriété de Mlle McNabb.

OPTOMETRISTE — OPTICIEN

Spécialiste de l'hygiène de la vision

Prescription DES VERRES

Examen DE LA VUE

6761 ST-HUBERT — CA. 7616

UNE DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE

« Une découverte d'importance historique a été faite tout récemment à l'île Perrot. Dans les ruines ensevelies d'une vieille chapelle, dont on avait perdu le souvenir, on a en effet trouvé une plaque de plomb portant la date de 1740 et révélant que le petit temple avait été bâti sous les auspices de l'intendant Hocquart. »

« C'est en creusant que, par un heureux hasard, un ouvrier a découvert, mardi dernier, la précieuse plaque de plomb à un endroit sis sous l'ancien maître-autel. Ces jours derniers, M. Gest remettait officiellement ce document historique à M. le curé Carrière, qui à son tour, le remit à M. Roger Maillet conservateur intérimaire du nouveau musée historique de l'île Perrot, qui doit ouvrir ses portes sous peu. »

Trouvaille sensationnelle

On déterre, à l'île Perrot, une plaque gravée datant de 213 ans

(Par Dollard Morin)

Une découverte d'importance historique a été faite tout récemment à l'île Perrot. Dans les ruines ensevelies d'une vieille chapelle, dont on avait perdu le souvenir, on a en effet trouvé une plaque de plomb portant la date de 1740 et révélant que le petit temple avait été bâti sous les auspices de l'intendant Hocquart.

Cette plaque mince et de forme ovale mesure 14 pouces de hauteur sur 11 de largeur. Malgré ses 213 ans, elle s'est parfaitement conservée. Sur le verso, on peut encore lire le nom de l'artiste du temps qui l'a gravée, soit L. Ferment.

La face de la plaque porte des inscriptions latines burinées dans le plomb, tout autour de l'ovale. Au centre, il y a trois fleurs à cinq pétales, dont on n'a pu encore découvrir la signification. Les inscriptions se lisent ainsi (version française), sous une petite croix:

"Sous le règne de Louis XV. A été fondée et érigée, par la pitié et sous les auspices d'un homme très illustre, Gilles Hocquart, intendant du roi, ce temple sacré du à son patronage. Année 1740."

L'histoire nous apprend que Gilles Hocquart (1694-1763) fut un homme remarquable. Louis XV le nomma intendant en Nouvelle-France, en 1729. Sous sa longue administration, la colonie naissante connut une ère de prospérité sans précédent.

Tout d'abord, Hocquart s'employa à faire disparaître la pauvreté qui paralysait le développement du pays. Il encouragea les embryons d'industrie locale, il aida l'agriculture, créant même une plantation de tabac à St-Jacques (près de Ste-Anne de Beaupré). Comme notre blé se vendait peu parce qu'on le disait trop sale, Hocquart introduisit l'usage du cribble cylindrique et organisa l'exportation du grain destiné à l'exportation.

Navires et routes

Le dynamique intendant développa sur une haute échelle, en Nouvelle-France, la construction navale. En 1732, les premiers navires sortaient des chantiers de Québec. C'est le 4 juin 1742 qu'il y lança le premier navire de guerre de la marine française; il le baptisa le Canada.

Hocquart s'occupa aussi de construire des routes et des ponts. C'est lui qui, en 1735, réalisa la première route carrossable entre Québec et Montréal. Il ouvrit également des chemins dans l'île de

Montréal et dans l'île Jésus. C'est ainsi, présume-t-on, qu'il fut conduit à l'île Perrot, concédée par l'intendant Talon, le 29 octobre 1672, à François-Marie Perrot, alors gouverneur de Montréal.

A une extrémité de l'île Perrot, appelée la "pointe du Moulin", se trouvait la résidence du seigneur. C'est là que les pionniers venaient faire moudre leur grain et que les Indiens, descendant l'Outaouais, venaient échanger leurs pelleteries. A cet endroit, Hocquart fit donc bâtir une petite chapelle qui aurait servi de 1740 à 1750.

A cause du nombre croissant des paysans qui s'installaient alors sur l'île Perrot, on aurait commencé en 1750 à y bâtir une église. En 1732, le seigneur demandait à l'évêque, Mgr de Pontbriand, la permission de poser un toit sur les murs du temple, qui fut alors dédié à sainte Jeanne de Chantal, qu'on venait de canoniser. Cette église existe encore, mais elle a subi plusieurs transformations. Elle sert à la paroisse qui a pris son nom, Ste-Jeanne-de-Chantal, érigée en 1832. Son curé actuel est M. l'abbé Valérie Carrière, à ce poste depuis 11 ans.

Chapelle du Souvenir

Depuis son arrivée à Ste-Jeanne, M. le curé Carrière a déjà recueilli nombre de reliques religieuses: anciens fonds baptismaux, vieux bénitiers de pierre, autel primitif et combien d'autres souvenirs. Depuis 1948, il rêvait même de construire une chapelle du Souvenir pour y conserver tous ces trésors historiques. Son rêve va se réaliser.

Sur les indications des vieux citoyens de l'île Perrot, on retrouva les fondations de la vieille chapelle de 1740, ensevelies dans le sol et perdues en plein champ. Grâce à la générosité de M. J.-H. Gest, président de la compagnie G. M. Gest Ltd., des ouvriers commencèrent récemment des travaux d'excavation, sous la direction de M. Antoine Principato, employé de la famille Gest depuis 48 ans. Le but est de récupérer les vieilles pierres du petit temple pour construire la nouvelle cha-

pelle du Souvenir, sur une pointe de terre sise en avant de l'église paroissiale et formant un majestueux promontoire qui domine le lac St-Louis. Cette chapelle, réplique de celle de 1740, doit être inaugurée le 21 août, en la fête de Sainte Jeanne.

C'est en creusant que, par un heureux hasard, un ouvrier italien, Billy Forcello, a découvert, mardi dernier, la précieuse plaque de plomb, à un endroit sis sous l'ancien maître-autel. Ces jours derniers, M. Gest remettait officiellement ce "document" historique à M. le curé Carrière, qui, à son tour, le remit à M. Roger Maillet, conservateur intermédiaire du nouveau musée historique de l'île Perrot, qui doit ouvrir ses portes sous peu.

Les employés de M. Gest assureront le transport des pierres de la vieille chapelle et la construction de la nouvelle. Aux reliques du passé, abondantes et pittoresques, mais, l'on trouve encore à l'île Perrot, viendra bientôt s'ajouter la chapelle du Souvenir, qui constituera un endroit fort intéressant à visiter.



Voilà la précieuse plaque historique, datant de 1740, découverte dans les fondations de la vieille chapelle de "la pointe du Moulin", à l'île Perrot.



Des employés de M. John-H. Gest ont effectué (ci-haut) des travaux d'excavation pour récupérer les pierres de la vieille chapelle qui serviront à construire la chapelle du Souvenir. Par la tranchée creusée, on a une idée des dimensions de l'ancien petit temple.



A l'endroit même où l'employé Billy Forcello (à droite) a découvert la vieille plaque de plomb, M. Gest (au centre) l'a officiellement remise à M. l'abbé V. Carrière (à gauche), curé de Ste-Jeanne-de-Chantal de l'île Perrot. (Photo F. Chaboussier)



Ce dessin de l'artiste R. Bunnell présente l'une des pittoresques maisons de l'île Perrot. Elle est la propriété de Mlle McNabb.

OPTOMETRISTE — OPTICIEN

Diplômé de l'Université de Montréal



Examen DE LA VUE

Prescription DES VERRES

6761 ST-HUBERT — CA. 7616



Source : Jean Ferment, 1740, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

UN ARTEFACT PRÉCIEUX

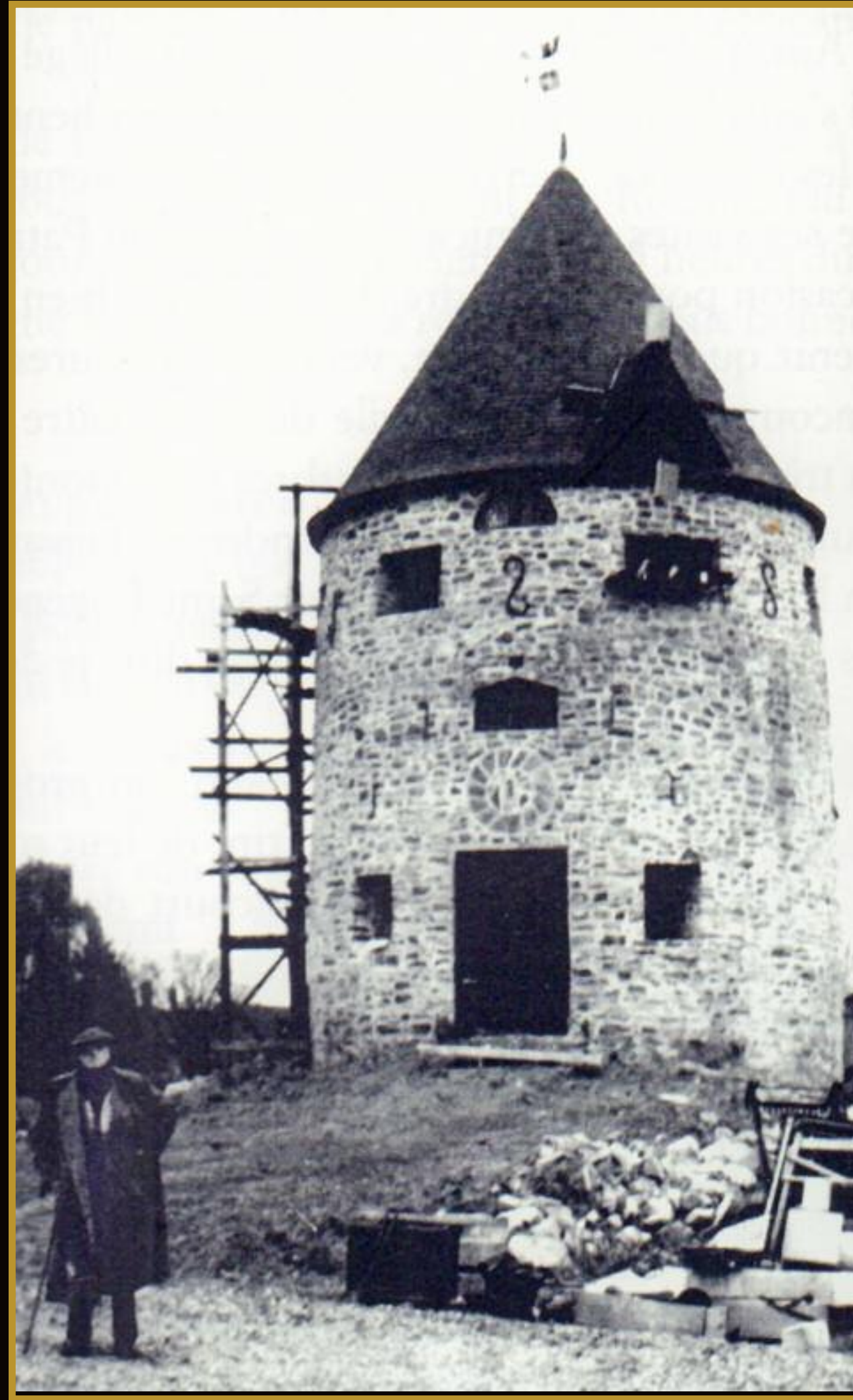
On peut lire en latin sur la plaque :

« REGNANTE LUD XV / FUNDATUM EST ET ERECTUM / PIETATE ET
AUSPICIIS ILLUSTRISSIMI VIRI DD AEGIDII HOCQUART IVDIC POLIT
ET AERAR REI PRAEFECTI HOCCI TEMPNI IPSIUS PATRONO SACRUM
/ ANNO MDCCX »

*Sous le règne de Louis VI. A été fondé et érigé, par la piété et sous
les auspices d'un homme très illustre, Gilles Hocquart, intendant du
roi, ce temple sacré dû à son patronage. Année 1740.*

Cette plaque de plomb réalisée par Jean Ferment (?- 1755) a été retrouvée à l'emplacement de la première chapelle de l'île Perrot en 1953. Elle porte les armoiries de l'intendant Gilles Hocquart (1694-1783). En mai 1953, des travaux d'excavation et des fouilles, financés par deux hommes d'affaires, John H. Gest et Roger Maillet, sont entrepris sur le site de la Pointe-du-Moulin à l'extrémité de l'île Perrot. Ces fouilles avaient pour but de retrouver l'ancienne chapelle construite pour la seigneuresse Françoise Cuillerier en 1740. Elles permirent effectivement de retrouver les fondations de la chapelle ainsi qu'une plaque de plomb attestant de l'érection du bâtiment. Avec les pierres récupérées lors des fouilles et grâce à la générosité de Roger Maillet, on a reconstruit la petite chapelle du Souvenir à proximité de l'actuelle église Sainte-Jeanne-de-Chantal à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot.

*** Présentement en exposition dans la salle Par les fenêtres de l'école...
coups d'œil sur notre histoire (exposition permanente).*



LE MOULIN À VENT DE VAUDREUIL RECONSTRUIT AU DOMAINE DE L'ARCHE

Le moulin à eau situé près du premier manoir seigneurial ne suffisant plus à la tâche, le seigneur Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière (1748-1822) prend la décision de faire construire un moulin à vent en 1787. Installée à l'intersection des actuelles rues Adèle et Saint-Henri, non loin de la gare Dorion, cette structure mesurait 30 pieds (9,1 mètres) de hauteur et 25 pieds (7,6 mètres) de diamètre avec des ailes d'une envergure de 65 pieds (19,8 mètres). Le moulin arrête de fonctionner entre 1816 et 1822. En 1954, le propriétaire du terrain sur lequel il est situé désire le faire démolir pour utiliser les lieux à d'autres fins. Roger Maillet décide de l'acheter, le fait démanteler en numérotant chaque pierre et le fait reconstruire à l'identique sur les terrains de son manoir de L'Arche à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot. À sa mort, un nouveau propriétaire s'en porte acquéreur pour le transformer en résidence privée. On peut encore l'apercevoir au 1180, boulevard Perrot.

Source : Michel Bélisle et Benoît Aumais.
La grosse île à l'ouest. Vaudreuil, Éditions Vaudreuil





Source : Bernard Bourbonnais, 1998